

LA RENTRÉE
Radio & TÉLÉ



EN PRIME!

Macha Grenon, Pierre Nadeau, Gildor Roy, Guy Fournier, Jean-François

Lépine, Suzanne

Lévesque, Sonia

Benezra..., etc.,

qu'écoutez-vous à la radio, que regarderez-vous à la télévision

(quand vous ne serez pas en train de préparer votre émission)? Leur VRAIE réponse dans nos pages!

Un questionnaire préparé par Lise Ravary

RÉALITÉ-SHOW

SOPHIE GIRONNAY

Eh, petite vie!

Alors que les jours raccourcissent et que, délaissant le balcon frisquet, nous regagnons plus tôt l'abri de nos salons, alors qu'en ces temps difficiles, nous nous préparons à passer, cet hiver encore, de longues soirées pas chères au coin du feu bleuté de l'écran cathodique, alors que nos sombrons déjà dans nos sofas douillets, nos pantouffes, et que nous tendons la main vers le poste fidèle - ô lui, téléviseur, repos du travailleur, compagnon du chômeur - alors que, confiants, nous nous apprêtons à trouver un peu d'oubli et d'amusement dans la nouvelle programmation, voilà que nous tournons le bouton et... déception! Qu'est-ce que nous voyons? «Une télé à notre image!» Tu parles d'une détente...

Comme la peinture a ses mouvements, et la société ses époques, la télévision connaît ses «périodes». En ce moment, notre tété fait du Courbet et du Zola, elle nage dans le Réalisme et dérivés. Hyperréaliste aux nouvelles, naturaliste aux affaires publiques, vériste aux reportages, la télé ne dérape guère qu'à l'heure des variétés et de la culture. Et encore. Sous l'influence du vidéoclip, elle pratique bien ici ou là le collage «flyé», mais les morceaux du puzzle sont tirés tels quels du réel, et le procédé rappelle étrangement celui des nouveaux réalistes, ces peintres français des années 60 dont l'un s'empara un jour d'un piano à queue pour l'écrapouiller sur une toile!

La réalité, rien que la réalité, toute la réalité, voilà ce qu'on nous jure pour cette saison! Pourquoi, pour qui, quand et comment? Notre cahier spécial rentrée radio-télé veut faire «la lumière là-dessus». Dès le matin, les médias s'insinuent au cœur de notre quotidien, ils nous conseillent ou nous informent sur chaque parcelle de notre petit monde (p. 2). Le grand spectacle de la vraie vie s'étend d'ailleurs à la fiction: téléromans et téléseries ne parlent que de «vécu» ou d'Histoire et de politique (p. 3). Les reportages brûlants de l'actualité sont tournés sur le vif, au cœur de l'action, juste là, en bas, dans notre cour, plus près, toujours plus près de nos préoccupations (p. 4).

Parce qu'en fait, le petit écran, nous ne sommes plus devant mais dedans! Nous le public, ou en d'autres termes le «vrai monde», on nous y voit jouer, chanter, improviser pendant des heures sur les affaires publiques, ou nos affaires de cœur (p. 5). Partout, on veut nous faire participer, ou en tout cas écrire, téléphoner. Nous sommes interactifs, téléactifs, radioactifs! Quant aux professionnels du paraître, les vedettes, les politiciens, la caméra ne les filme plus que dans un seul but: capter l'instant où, croqués, surpris ou séduits, ils se comporteront enfin comme du «vrai monde»!

Comme dirait «Moman» à «Popa» (ou Serge

Thériault à Claude Meunier dans leur prochaine série *La Petite Vie*), il va-tu falloir qu'on fasse le show à leur place, asteure! Même la nouvelle série drôle *C'est juste une farce!* (animée par Patrick Huard) s'organise autour d'entrevues spontanées d'enfants. Encore heureux qu'on se trouve comiques. Qu'on se tape sur les cuisses aux nouvelles fournées de *Juste pour rire...*, de *Rira bien...*, ou de *Taquignons la planète!*, qu'on apprécie en famille le prochain *Bye Bye*, écrit cette fois-ci par Stéphane Laporte (le petit génie derrière André-Philippe Gagnon et *L'enfer...*), ou qu'on préfère sourire finement aux facéties des socio-poètes de *Le Lieu commun* au réseau FM de Radio-Canada, on peut dire que notre réalité nous fournit, encore cette année, assez d'occasions de rire de nous-mêmes, pardon, de nous autres.

Vous doutez de cette analyse? Lisez d'abord notre cahier spécial. Après, très chers lecteurs, écrivez-nous pour nous dire ce que vous en pensez, ou pour nous dire bonjour, ou ce qui vous tente d'«écrire pour écrire». Comme ça, on pourra faire un deuxième beau cahier spécial avec toutes vos lettres, un cahier qui reflètera vraiment vos intérêts et votre vécu de lecteurs. Nous aussi, au DEVOIR, on est capables de parler au vrai monde des vraies affaires! En plus, à vous dire la vraie vérité, tous ces articles gratuits, ça fera faire

♦ LE GRAND SPECTACLE DE LA VRAIE VIE ♦

Alimentaire, mon cher Watson!

La télévision des services met le quotidien à toutes les sauces



Alimentaire, mon cher Watson! (TVA), avec Jean-François Chicoine, Hélène Laurendeau et Patrick Masbourian.

Les émissions de services se multiplient, mais s'inquiètent surtout, signe des temps, pour nos porte-feuilles et nos assiettes...

MARTINE TURENNE
LE DEVOIR

Économie, bouffe, justice, sport, santé ou rénovation, les émissions de services ne se comptent plus, et présentent chaque année des thèmes de plus en plus divers, destinés à des marchés de plus en plus morcelés.

La plupart se spécialisent dans un sujet particulier. Télévision Quatre Saisons innove cette année, par exemple, avec *Autovision*, pour mordus de voitures, et *Passion plein air*, pour les amoureux de vie au grand air ou de chasse et de pêche (on les promènera au Québec mais aussi en France, au Chili ou en Alaska...). Entre *On rénove* (samedi matin, TVA) et *Ma maison*, série conçue par Robert Dubois et coanimée par Dominique Michel (SRC), les rénovateurs amateurs compareront leurs notes.

D'autres émissions de services se veulent «globalisantes». Celles-là qui abordent, en une ou deux heures, à peu près toutes les facettes de la vie quotidienne, sont un peu nos parvis d'église modernes, où l'on échange pêle-mêle, conseils et remèdes de bonne femme au milieu de joyeux bavardages. Le désormais classique *Téléservice*, à Radio-Québec, en est un exemple. Treize chroniqueurs différents alterneront cette année à la table de Lise LeBel, qui revient ainsi à ses anciens amours. (Elle animait l'an dernier *Questions d'argent*.)

Même principe pour *Consommation*, présentée toujours par Daniel Pinard, (mardi, 21 h, R.-Q.). Alimentation, qualité de vie, habitation, transports ou loisirs, bref, un peu de tout sera traité là. Même scénario à Radio-Canada, qui lance *Pour-*

quoi pas l'après-midi?, avec Claire Caron. Celle-ci s'est fait les griffes dans ce type d'émission en remplaçant régulièrement Suzanne Lévesque au magazine radio de CKAC *Touche-à-tout*.

La bouffe en amuse-gueule

La bouffe a toujours été au menu de la télévision québécoise. Mais l'élaboration d'une recette de cuisine par un chef tout de blanc vêtu, formule classique s'il en est, est largement dépassée aujourd'hui par des concepts plus éclatés et audacieux, où la nourriture devient prétexte à un spectacle télévisuel varié. Dans *Alimentaire, mon cher Watson!* (vendredi, 21 h 30, TVA), les aliments deviennent de simples déclencheurs pour des sujets des plus divers, allant de la nourriture des religieuses à la cueillette de pissenlits en compagnie de Roberto Medile. La diététiste Hélène Laurendeau est secondée par le Dr Jean-François Chicoine et Patrick Masbourian, ex-concurrent de *La Course destination monde*. Avec Marguerite Blais et le chef Jean-Louis Thémis (jeudi, 15 h, R.-C.), on voyage en papilles à *Le Monde dans votre assiette*.

Restent les Taillefer mère et fille, gagnées par l'obsession actuelle de la diététique à *Bon appétit* (semaine, 11 h, TVA). Idem pour *Cuisine santé*, dont le titre parle de lui-même, avec Isabelle Lajeunesse et le chef Julien Letellier (tous les jours à TQS).

Les épiciers se gardent un dernier complice en la personne de Gaston L'Heureux, dégustateur impénitent (*Vins et fromages*, dimanche, 17 h, TVA). A moins que Maïté, avec son anti-nouvelle cuisine toute rutilante de foie gras et ruisselante de cognac, ne revienne à *La Cuisine des Mousquetaires* (à TV5)?

L'économie en plat de résistance

Elles sont nées à l'époque dorée, les années 80, où nous avions de l'argent à investir, des REER à choisir, parfois même des actions en bourse. Les émissions économiques, de micro-économiques qu'elles étaient (conseils pour les impôts, budget familial, achat d'une maison), deviennent graduellement de plus en plus méga-économiques (vastes sujets qui ont des répercussions dans notre vie quotidienne). C'est le cas de l'émission à succès de Radio-Québec *Questions d'argent en direct* (mardi, 20 h), animée cette année par Gisèle Gallichan, ancienne journaliste parlementaire. Elle sera entourée de chroniqueurs et d'une dizaine de journalistes d'autant de régions du Québec qui traiteront de l'actualité économique, nationale et internationale.

À tout prix de Radio-Canada passe cette saison d'une demi-heure à une heure (lundi, 21 h), s'allie un dynamique animateur, Michel Viens, transfuge de Radio-Québec, et se trouve entièrement revampée. On y fera grand cas des préoccupations quotidiennes des gens, mais aussi de problèmes économiques plus globaux.

À TVA, *Montréal finance* (dimanche, 10 h) donne un bilan complet et détaillé de l'actualité économique de la semaine, avec spécialistes, analystes financiers et chefs d'entreprise. Du très sérieux en perspective.

Enfin, on ne se plaindra pas de retrouver tels quels, sur la bande AM de la radio d'État, *Les affaires et la vie*, le samedi matin, avec Jean Dussault, ainsi que *Tout compte fait*, qu'anime Jean Racine, tous les matins à 9h 08. Par la rigueur de leur analyse comme par la clarté de leurs exposés, les deux magazines radiophoniques de Radio-Canada savent faire de l'économie un sujet vivant et captivant.

Nées de nos besoins d'investir, les émissions économiques se tournent aujourd'hui vers l'analyse des méga-phénomènes.

Enfin, on ne se plaindra pas de retrouver tels quels, sur la bande AM de la radio d'État, *Les affaires et la vie*, le samedi matin, avec Jean Dussault, ainsi que *Tout compte fait*, qu'anime Jean Racine, tous les matins à 9h 08. Par la rigueur de leur analyse comme par la clarté de leurs exposés, les deux magazines radiophoniques de Radio-Canada savent faire de l'économie un sujet vivant et captivant.

BILLET



Tueront-ils la Une cette année? Au pupitre de *Scoop*, Stéphanie Rousseau (Macha Grenon) et Albert Touchette (Yvan Cauel).

En attendant Scoop...

PIERRE CAYOUILLE
LE DEVOIR

— Moi, la télé?

— Très peu, très très peu, merci. À peine quelques émissions d'information...

À les entendre, les intellectuels ne regardent que très peu le petit écran. C'est pourtant là une grande tartufferie. Ils zappent beaucoup plus qu'ils ne lisent. Ceux qui résistent à l'attrait et à la facilité de la télécommande sont rares. La preuve, c'est qu'ils sont toujours les premiers à commenter le dernier épisode de *Scoop*, les dernières frasques de Julie Snyder, la *reality-show* de Claire Lamarche — ils ont pris l'expression dans *Libé...* — ou le récent vidéo de Madonna qu'ils ont vu à *Musique Plus*, oh, par inadvertance, bien sûr, en lisant *Donna Tartt...*

La grande inquiétude, ces jours-ci, c'est l'effritement de la frontière entre la réalité et la fiction. Il est de bon ton, dans les salons, de s'en indigner haut et fort.

Au lendemain des premiers épisodes de *Scoop*, on a assisté à une levée de boucliers des puristes, catastrophés devant ce «publi-reportage de *La Presse*» porteur d'une image déformée de la réalité journalistique. Certains déploieraient l'inraisemblance du scénario. D'autres notaient avec suspicion la similitude des logos de *La Presse* et de *L'Express*. Derrière toutes ces nobles préoccupations se cachait bien sûr le désir de protéger le public contre l'invasion de la fiction dans la réalité.

L'autre grande inquiétude du temps, c'est l'éclatement des territoires. Kim Campbell profite de son passage à *L'Enfer c'est nous autres* pour confier en primeur à la charmante Julie Snyder une importante nouvelle politique. Nouvelle montée aux barricades. Avec des velléités hégémoniques avouées, les journalistes politiques y ont vu un scandale, un affront à leur profession.

Il y a derrière tout cela un certain mépris envers des millions de téléspectateurs. Le public n'est pas dupe. Le public sait que les intrigues de *Scoop* relèvent de la fiction. Le public comprend que, dans la réalité, l'existence des journalistes, pris entre le téléphone et le fil de presse, est beaucoup moins trépidante. Le public sait que, dans la vraie vie, les journaux en arrachent, étouffés par un marché publicitaire féroce. Les téléspectateurs moyens savent qu'à la télévision, les journaux n'ont pas à traverser de crises financières...

Le même public a su dissocier la fiction de la réalité pour reconnaître la médiocrité du téléfilm sur les événements de Waco.

Quant aux grandes inquiétudes sur l'information-spectacle à la télévision, les journalistes politiques outrés de voir Kim Campbell chez Julie Snyder devraient réfléchir sur leur propre travail. Là encore, il y a dans leur attitude un certain mépris des téléspectateurs. Le public sait fort bien que les «points de presse» (*scrims*), ces parties de rugby dans l'escalier du Parlement au cours desquelles des masses de journalistes s'agglutinent autour d'un élu pour recevoir le clip de 30 secondes que nous verrons au *Téléjournal*, relèvent tout autant de l'industrie du spectacle que les émissions de variétés. Le public sait aussi qu'en bout de piste, l'important c'est que la nouvelle soit diffusée, peu importe sa provenance.

Les *reality-shows* préoccupent aussi grandement les analystes de la télévision. On organise même des colloques sur la question tandis que Janette Bertrand et Claire Lamarche ouvrent grand leurs studios aux confessions les plus indiscrettes. Vu récemment chez Claire Lamarche: un jeune homme qui avoue son infidélité devant le public, en présence de sa conjointe cocue.

La aussi, il ne faut pas croire que le public est dupe. Les téléspectateurs savent bien que le but ultime de l'opération, c'est de pomper l'émotion jusqu'à ce que les protagonistes, peu familiers avec le studio de télévision, éclatent en larmes. Et quand le flot tant espéré surgit enfin, la caméra s'approche et se fait de plus en plus indiscrette. Quand l'intervieweuse arrache une larme à Céline Dion, elle affiche un air de compassion mais éprouve en fait un sentiment de triomphe. À la télévision, une larme vaut mille discours.

CONCEPTION-COORDINATION:
Sophie Gironnay
PAGE COUVERTURE:
Lucie Lacava
MISE EN PAGES:
Aimé Dallaire
PUBLICITE-VENTE:
Brigitte Cloutier
PUBLICITE-PRODUCTION:
Micheline Turgeon
Ce cahier spécial est édité
par le journal LE DEVOIR



«Questions d'argent en direct, animé par quelqu'un d'autre que moi (Gisèle Gallichan) et 3 gars, un samedi soir, parce que ça sera différent. Et puis mon émission, *Téléservice*, avec ma gang!»

Lise LeBel



«À la radio, j'écouterai VSD-Bonjour pour Bazzo. Quant à la télé, je suis un télévoté! Je vais regarder *Croque-Monsieur* pour Evelyne Régimbald, *L'enfer c'est nous autres*, *Le Match de la vie*, *Montréal ce soir* (Simon Durivage est fabuleux), *Mon amour*, *Mon amour et Ent Cadioux*, car je suis un fan de *Guy Fournier*»

Daniel Pinard



«J'attends *Frou-Frou* (de vraies Martiennes!) et la copie québécoise *Croque-Monsieur*, aussi le retour de *David Letterman*, un classique. J'ai hâte à la rentrée radio: retrouver nos animateurs, nos piliers, nos références.»

Marie-France Bazzo



«Je suis un homme de radio devant l'éternel! J'ai hâte d'entendre Jacques Bertrand dans son émission sports et musique le soir à CBF-690. À la télé, j'attends *Les Temps modernes* parce que Craig et Guénette savent parler sérieusement tout en gardant un sourire dans les yeux.»

Stéphanie Garneau (Demain la veille, SRC)

Le combat des cocoricos

Dès potron-minet, radios et télés se disputent l'honneur de nous faire lever du bon pied. Qui va rester avec la couverture?

MARTINE TURENNE
LE DEVOIR

Autrefois chasse-gardée exclusive de la radio, principalement AM, les matins médiatiques québécois sont de plus en plus télévisuels. Et surtout, de moins en moins sérieux! Amorcée il y a quelques années, la tendance au ton humoristique s'étend à presque toutes les stations mont-réalisées. Cet intérêt soudain pour l'humour, perceptible dans l'ensemble de la société, s'est manifesté notamment à la suite des succès importants de CKMF et de CKOI, qui sont allés chercher des auditeurs jusqu'alors impensables pour les radios FM, fortes surtout l'après-midi et en soirée.

Les stations AM, sans tomber dans le burlesque, essaient aussi de faire plus léger. Paul Arcand n'est certes pas un rigolo, mais le ton de l'émission

du matin à CJMS, qui revient intégralement cette saison, est tout de même assez badin. Paul Houde, à CKAC pour une deuxième année consécutive, est connu pour ses nombreuses imitations de personnages publics. L'équipe de ce qui fut autrefois LE show du matin, avec des cotes d'écoute très impressionnantes, reste sensiblement la même, avec quelques têtes en moins, coupures obligent. La station de la rue Peel a même perdu son «météo-man» légendaire, le Prof Lebrun, qui ne sera plus de l'équipe cet automne. Son contrat, comme celui de bien d'autres dans cette station qui connaît sa part de difficultés, n'a pas été renouvelé.

Marie-France Bazzo devient la première «morning woman» de l'histoire de la radio à Montréal.

CBF-690 n'a pas les cotes d'écoute de ses concurrents privés mais Joël Le Bigot, qui revient au micro du lundi au jeudi à *CBF-Bonjour*, demeure fort populaire avec ses 330 000 auditeurs chaque

matin. Les vendredi et week-end, Marie-France Bazzo prend le relais avec *VSD-Bonjour*, entourée d'anciens et de nouveaux chroniqueurs. Fait à noter: Marie-France Bazzo devient la première «morning woman» de l'histoire de la radio à Montréal.

Autrefois absentes du paysage médiatique national, les grandes chaînes de télévision font aujourd'hui des efforts considérables pour captiver leurs auditeurs des premières heures de l'aube. Le concept fonctionne fort bien à Télé-Métropole, beaucoup moins à Radio-Canada.

À TVA, l'émission *Salut Bonjour* est de retour, forte du succès de ces dernières années: un public toujours en hausse, et 470 000 téléspectateurs fidèles chaque matin. Des 7 h, du lundi au vendredi, Guy Mongrain anime ce que TVA qualifie de «réveil-matin préféré de tout le Québec», avec comme collaborateurs, entre autres Serge Turgeon, Claude Picher, Sylvie

Bernier et Michel Bergeron.

L'équivalent, version société d'État, *SRB Bonjour*, n'a pas, et de loin, le succès de son concurrent. Peut-être le mandat pancanadien du produit, son ton glacial et vaguement lointain (l'émission est réalisée à Ottawa et cela

transpire à chaque seconde), en rebutent-ils plusieurs. *SRB Bonjour* rejoignait à peine quelques dizaines de milliers d'auditeurs l'an dernier, presque une catastrophe. Pourtant, Radio-Canada recède et, contre toute attente, l'émission sera toujours diffusée de la capitale fédérale. Marie-Claude Lavallée demeure coanimatrice, en compagnie cette fois de Daniel Lessard, correspondant parlementaire à Ottawa depuis plusieurs années, qui remplace Maxence Bilodeau. On mise sans doute sur la campagne électorale fédérale de cet automne pour donner un peu de couleur à cette émission boudée des Québécois.

Salut Bonjour: un public toujours en hausse, et 470 000 téléspectateurs fidèles chaque matin.

◆ LE GRAND SPECTACLE DE LA VRAIE VIE ◆

Quand l'Histoire fait des histoires

... ou la fiction malade du Vécu

Prenez *Blanche*, la série la plus attendue de la saison de Radio-Canada. On y raconte l'histoire romancée mais véridique, d'une petite-fille de Caleb, elle-même apparentée à l'auteure, Arlette Cousture.

Exemple encore plus significatif (et autre succès prévisible), celui de *René Lévesque*, huit épisodes diffusés en mars à Télé-Métropole, avec Denis Bouchard dans le rôle-titre, Raymond Bouchard (Jacques Parizeau), Marie-Renée Patry (Jise Payette) et Michèle Deslauriers (Judith Jassin). Il s'agit d'une «biographie autorisée» de l'homme d'Etat, puisqu'elle tire ses sources de ses mémoires, *Attendez que je me rappelle*, et qu'à la différence d'un projet soumis à Radio-Canada et refusé, elle a été vue et approuvée par Corinne Côté-Lévesque. Documentaire ou fiction? Ni l'un ni l'autre et un peu des deux. Les extrêmes se touchent et s'entremêlent. Combien d'épisodes faudra-t-il pour que les plus jeunes associent définitivement le visage de Denis Bouchard au nom de l'homme politique?

Stars de l'Histoire...

Jean-François Lépine, quant à lui, a fait le point sur un certain Pierre Elliott Trudeau, dont il retracera, dans un dossier en cinq épisodes, les mémoires politiques. A l'appui: des images exclusives appartenant aux archives de la famille. La star Trudeau interprète son propre rôle. On le voit, petit, filmé par son papa, on le découvre plus chaleureux, plus vulnérable... Ici comme dans *René Lévesque*, les faits s'organisent autour d'une personnalité, au point qu'on se demande si l'aspect humain ne finit pas par gommer un peu certaines vérités historiques, point toutes bonnes à dire.

L'approche biographique est d'ailleurs reprise à la radio AM de Radio-Canada, avec *Les Années Siméon*, huit émissions-portraits qui se veulent «à la fois biographiques, littéraires et historiques». Une variante intrigante, sinon apurante: l'adaptation du roman autobiographique de Soljenitsyne, *Le Premier Cercle*, une coproduction signée Claude Héroux, où se côtoient Robert Powell, Laurent Malet, et Gildor Roy. Diffusée à TVA au printemps prochain.

Mais les sujets à «biographier» n'ont pas tous l'envergure d'un René Lévesque. Les patineurs olympiques Paul et Isabelle Duchesnay (quatre épisodes, TVA) rassemblent toutes les qualités pour séduire des programmeurs en quête de recettes — comme s'il en existait. Les Duchesnay sont beaux, québécois, connus, propres, frère et sœur (on regarde en famille), un peu rebelles mais pas trop, et ils se sont illustrés récemment. Le culte de la vedette s'allie au «sujet brûlant d'actualité»: rien ne manque.

...et stars d'un soir

La tendance fait divers qui pollue la télé américaine a passé nos douanes. Pour le moment, notre usage en est nettement plus modéré et, surtout, plus sain: on n'imagine pas, ici, un tournage parallèle pendant le drame de Polytechnique comme les Américains l'ont fait à Waco. Le fait divers est une bénédiction pour une télé assoiffée de succès instantané. Il est toujours constitué d'éléments sensationnalistes et il joue sur nos besoins narcissiques d'identification. On n'a qu'à regarder les bulletins de nouvelles de 18 h, aux trois réseaux, pour constater qu'un acte de violence isolé a plus de chances de faire la manchette qu'une déclaration-choc de Kim Campbell sur la souveraineté du Québec. Là aussi, l'individu prime sur la collectivité. Autant viser nos gros egos solitaires.

Les miniséries sont évidemment contaminées.

Téléromans, téléseries, docudrames ou documentaires: tous restent, cette année, collés sur le réel. La télévision ne met pas l'imagination au pouvoir. L'imaginaire, encore moins. La fiction n'a de fiction que le nom; on la légitime désormais en la basant sur des faits réels. Pas d'histoires sans messages, pas de personnages sans références. Décidément, le virus Vécu est en pleine floraison.

ANNE-MARIE CLOUTIER



Pascale Bussièrès sera la jeune oie *Blanche*, petite-fille de Caleb elle-même apparentée, dans la vraie réalité, à l'auteure de l'histoire, Arlette Cousture.

On se souvient de *Des fleurs sur la neige*, l'histoire d'Elisa T. avec Céline Dion, dont la diffusion avait été freinée par une injonction. *Les Garçons de Saint-Vincent* a subi un sort analogue (on peut d'ailleurs se demander si, dans les années à venir, ces injonctions ne feront pas partie intégrante, pour certaines émissions, d'une stratégie de promotion). En deux épisodes de deux heures, on reconstitue, de façon très prenante dans l'ensemble, les malheurs de pensionnaires d'un orphelinat abusés sexuellement par leurs prêtres enseignants. Toute ressemblance avec la réalité n'est ni fortuite ni l'effet du hasard...

Nous arrivons aux grands classiques du fait divers: les erreurs judiciaires et les causes célèbres. On ne les a pas oubliés. TVA nous présente quatre heures de *Grands Procès* québécois aux verdicts troublants: le procès de Fred Rose, celui de Marguerite Ruest-Pitre, l'affaire Delorme et, plus contemporain, le procès Couture-Marchand.

Du vrai au faux aller-retour

Les réseaux gardent encore une place honorable aux documentaires purs et durs et au journalisme d'enquête. Aux *Beaux Dimanches*, la série *Dossiers* présente six grands reportages aux sujets inédits ou de pointe, dont la génétique, la

démobilisation générale des citoyens, le marasme économique au sein des communautés autochtones et la vieillesse de demain. A TVA, Lise Payette nous offre trois nouveaux *Choix d'une nation*. Parmi les thèmes abordés: le chômage et l'économie.

Mais dès que la télé se tourne vers le passé, si récent soit-il, la tentation est forte de glisser vers la dramatisation, voire la mise en scène de l'Histoire. Ou sa poétisation, comme lorsque Frédéric Back dessine la grande légende du fleuve Saint-Laurent (aux *Beaux Dimanches*). Ou encore lorsque le poète-dramaturge Michel Garneau prête sa plume à Radio-Québec pour faire le portrait socio-économique et humain de tous *Les pays du Québec* (en trois ans et 39 épisodes).

Risque de confusion des genres et des faits? Ou plaisir supplémentaire pour le spectateur? On décidera sur pièce. (D'ailleurs, au réseau FM de la radio d'Etat, on dévoile les vraies sources de documentation des historiens professionnels puisqu'on se sert de documents inédits des Archives publiques du Canada pour raconter les *gens illustres ou inconnus*...)

Les Minutes du patrimoine, par exemple, sont une suprême tentative de vulgarisation amorcée

l'année dernière. Entre une scène de rupture dans *Scoop* et une annonce de thé aux sachets ronds, une perruque crénelée et haute sur pattes nous répondait par la bouche de ses canons. On remet ça cette saison. La série de nouvelles vignettes fera l'objet d'un grand lancement en décembre (intitulé *Les Héritiers de l'histoire*), avec Roy Dupuis en Louis Riel et la résurrection de Laura Secord.

Au pôle inverse, la série *Les Kennedy*, qu'on a vue à PBS l'an dernier (Radio-Canada, quatre épisodes présentés en rafale dès le 22 novembre) est un chef-d'œuvre du genre et un exemple à suivre. D'entrée, l'abondance d'images fixes (des photos de famille, souvent en noir et blanc, sur lesquelles la caméra s'attarde langoureusement) confère à ce documentaire biographique une puissance évocatrice et une qualité d'émotion uniques. Mais l'émission se distingue avant tout par la rigueur quasi obsessionnelle de sa recherche, la densité de ses témoignages et la profusion d'informations peu connues dispensées tout au long de ces quatre heures. Un grand moment de télévision.

Ah! Si les cotes d'écoute devenaient illégales... On peut rêver. C'est encore permis... En dehors de la télé!



«J'ai hâte de suivre les élections fédérales... parce que j'ai parié sur les résultats!»
Denis Bouchard



«J'ai hâte de voir Pauline Martin et Croque-Monsieur. Francine Ruel, qui est de l'équipe, m'en a dit beaucoup de bien!»
Macha Grenon



«Ce n'est pas pour «ploguer» mon show mais j'attends *Les Grands procès* avec un peu de trac. C'est la première fois en 35 ans que je coproduis une série!»
Pierre Nadeau



Téléservice

Lise LeBel et son équipe

Lundi au vendredi 19 h

Dix-neuf têtes valent mieux qu'une! Soyez présent pour un Téléservice renouvelé et plus dynamique que jamais.

Suivez l'équipe de Téléservice. Producteur délégué: Gaëtan Lavoie

L'AUTRE
TÉLÉ.
L'AUTRE
VISION.

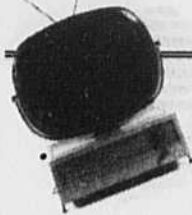
Radio
Québec

25 ans au service
des Québécois

◆ LE GRAND SPECTACLE DU « VRAI MONDE » ◆

Agorafolie

Forums, tribunes, sondages, débats...



«J'évoque entre les informations de TV5, de PBS et de Radio-Canada. J'adore Christiane Charette à En direct, à CBF-690, et puis... Frou-Frou me distrait!» Anne-Marie Dussault



«Je devore les sitcoms américaines! J'attends la nouvelle saison de Saturday Night Live. J'ai hâte de voir comment Murphy Brown va ouvrir la saison...» Stéphan Bureau



«J'écoute toutes les nouvelles émissions, surtout d'information. J'ai hâte de voir la série sur René Lévesque, parce que c'est proche de nous et la comédie. Là tu parles! d'André Dubois, parce que j'appartiens au monde de la télé, son sujet.» Monique Simard



D'APRÈS ASTÉRIX CHEZ LES BELGES, ÉDITIONS DARGAUD



L'information est devenue rentable. Les grands dossiers, les magazines d'affaires publiques se retrouvent parmi les émissions les plus regardées. Les réseaux ajoutent des heures de programmation, traquent le sujet inédit, cherchent le concept accrocheur. Les vedettes de l'information valent d'un réseau à l'autre. La crainte absolue c'est de «faire plate», de sombrer dans le «show de chaises». On veut aller dans la rue, aller voir sur place ce que le «vrai monde» pense. On multiplie les sondages, les *vox populi*. Aux téléjournaux, le citoyen se fait maintenant braquer un micro sous le nez pour livrer en dix secondes son opinion sur les grands débats du monde. On l'invite de plus en plus dans les émissions d'affaires publiques, on lui organise des «droits de parole».

Il y a quelques années, plusieurs observateurs accusaient les émissions d'information d'être trop élitistes, trop froides, trop déconnectées de la réalité. Aujourd'hui, tous les réseaux se vantent d'offrir des émissions en prise sur la «vraie vie».

Sous la houlette de Simon Durivage, le *Montréal ce soir* de Radio-Canada s'est rapproché l'année dernière des préoccupations quotidiennes et de la réalité montréalaise... avec un œil discret sur la concurrence. Le service d'information de Télé-Métropole a montré en effet assez de souplesse en plusieurs occasions pour intéresser un public grandissant. Quant au *Le Grand Journal* de Quatre Saisons, il a lancé l'idée que le trou dans le trottoir d'en face est plus important que l'éclatement de l'URSS!

Le *Point* continue de se justifier, selon Pierre Boutet, adjoint au directeur de l'information de Radio-Canada, par l'importance d'avoir «une émission quotidienne qui fait le point de l'actualité nationale et internationale». Régulièrement, comme l'an dernier, un groupe de citoyens éclairés viendra prêter main forte à Jean-François Lépine et

informations, reportages, affaires publiques, même combat: mettre l'homme de la rue au cœur de la nouvelle. En ces temps où le public ne fait plus confiance ni aux journalistes ni aux politiciens, le «quatrième pouvoir» montre patte blanche et multiplie les *vox populi*. L'agora des anciens, version électronique, serait-elle en train de faire un come-back?

PAUL CAUCHON
LE DEVOIR

soumettre l'invité du jour à un feu croisé de questions.

Alors que les sondages démontrent que le public a peu confiance envers les journalistes, le désir des médias de «faire vrai» et de se rapprocher de l'opinion publique est encore plus manifeste dans les tribunes téléphoniques télévisuelles, transposition évidente des tribunes radiophoniques. Jean-Luc Mongrain a fixé le genre à Télé-Métropole, et il passe la couronne cette année, sur l'heure du midi, à François Paradis. Monsieur Mongrain se retrouve à 17 h 30 tous les jours. Il recevra alors des appels, des invités, et se verra «plus collé à l'actualité» encore, en traitant du sujet du jour.

Radio-Québec entreprend pour sa part une véritable offensive dans le domaine des affaires publiques, non seulement en présentant des magazines ou des reportages tous les soirs de la semaine à 20 h, mais en manifestant de la façon la plus probante son désir d'impliquer directement le citoyen dans sa nouvelle formule de *Droit de parole*.

Le réseau est allé chercher à Radio-Canada une «gagnante», Anne-Marie Dussault, qui, en remaniant le concept de l'émission, le pousse encore plus loin. «Il faut sortir du débat stérile, du pour et du contre, et privilégier le droit du public à l'information», dit-elle. Finis les coups de sonde dans l'opinion publique par téléphone. Maintenant, on réalise un sondage scientifique (publié tous les vendredis matin de chaque émission dans *La Presse*) pour cerner l'opinion de la population. Et le soir-même, un élu, un décideur, est mis sur la sellette et forcé de répondre aux questions soulevées par le sondage.

Emission différente, mais principe similaire avec le nouveau *Québec magazine* (mercredi 20

h). Le choix même de l'animatrice est révélateur: Monique Simard, qui haranguait les foules et prenait à partie les pouvoirs politiques comme syndicaliste, devenue animatrice d'une ligne ouverte à Radiomutuel, anime maintenant un magazine télévisuel. Son intention est d'offrir des analyses mordantes avec un regard critique, fustiger les erreurs de l'administration publique ou démentir les rouages de la justice. «On nous a donné le mandat de brasser la cage», explique-t-elle.

En reportages, l'émission qui a fait école est certainement *Le Match de la vie* (mardi 20 h, TVA), magazine vedette avec son ton à mi-chemin entre le reportage classique et le drame humain. Cette année, il se veut «plus souple, plus proche de l'actualité», et présentera un plus grand nombre de reportages, sans thème conducteur général, sur des sujets humains et sociaux. Même discours à Radio-Canada avec *Enjeux* (mercredi 21 h), dont la promotion nous promet des sujets qui vont «au cœur de la réalité, qui traitent de problèmes concrets et de solutions concrètes».

Mais la soif de coller au réel franchit un autre sommet avec *J.E.* (pour «journalisme électronique»), l'un des plus gros défis de l'année en information pour Télé-Métropole, comme en témoignent d'ailleurs son créneau horaire (dimanche 19 h).

Ici, on veut dénicher des histoires directement dans la rue, une idée, de l'aveu du producteur, inspirée de *Street Stories* à CBS. «Nous allons voir le journaliste travailler, la caméra le suivra, nous allons le voir frapper à des portes, tenter de rencontrer des gens», explique Fabrice Brazier

de TVA. On aimerait, par exemple, s'immiscer dans le groupe d'extrême-droite Heritage Front, filmer la nuit des contrebandiers de cigaretttes, filmer un Noir qui se cherche un logement à Montréal...

Agora subventionnée

En fait, tous les réseaux ne cessent de refaire leur grille pour améliorer la qualité de leurs émissions d'information. Télé-Métropole et Quatre Saisons ont retiré des ondes cette année deux émissions «de police» qui se voyaient quelquefois taxer de voyeurisme: 9-1-1 et 24/24. Pendant la fin de semaine, il y a quelques années, on diffusait au gré des aléas de la programmation quelques bulletins de nouvelles rapidement rédigés. Maintenant, ce temps d'antenne est devenu un créneau en soi. Radio-Canada présente de vrais bulletins de nouvelles à heures fixes, et de grands dossiers, occasionnellement, dans le cadre des *Beaux Dimanches*. Télé-Métropole offre des bulletins complets qui évoluent vers l'analyse et le débat de fond. Par exemple, Stéphan Bureau animera cette année *L'Événement*, samedi et dimanche, en proposant des débats en studio, des bilans politiques ou culturels.

Même Musique Plus flirte avec le genre, dans une forme plus accrocheuse et un contenu encore plus spontané. Cet été, la chaîne mettait à l'affiche cinq grandes tribunes portant sur des sujets chauds (l'intolérance, la toxicomanie, le sexe), un projet subventionné par le ministère d'État à la Jeunesse. Deux autres émissions doivent être diffusées cet automne. Caméra à l'épaule, images nerveuses, public jeune en studio s'exprimant sans équivoque... On y a ainsi assisté à un triomphe de l'opinion-clip. Dans cette sorte d'agora électronique, la caméra, omniprésente, filmait les interventions alors que les participants se regardaient en même temps à l'écran. Le spectacle faisait le débat et le débat devenait un spectacle pour les participants eux-mêmes. La boucle était bouclée!

Quant à Denise Bombardier (SRC aussi), elle a mené sa saison de l'année dernière, comme dans tout ce qu'elle fait, avec passion, panache et... controverse. Cette année encore, à *Raison Passion* (samedi 18 h 20), elle veut explorer ses sujets «dans une optique résolument différente de celle dans laquelle il est généralement abordé dans les médias».

À Télé-Métropole, Lise Payette s'est lancée dans ce genre difficile l'an dernier, avec des entrevues qui ont également fait l'événement et où elle a choisi de traquer l'émotion brute. En occupant le créneau horaire du dimanche soir 22 h, son *Tête-à-tête* veut raffer un nombre grandissant d'auditeurs dans une soirée où la concurrence est extrême. Ses invités déjà annoncés indiquent qu'elle a pensé aux cotes d'écoute: René Simard, Diane Dufresne, Jean Béliveau. Et puis aussi les trois jumelles Dionne encore en vie... et le savant Albert Jacquart.

Télé-Métropole vient par ailleurs d'abandonner *L'heure juste*, où Jean-Luc Mongrain, dans son style très particulier, savait susciter la confiance autant chez l'homme politique que chez la femme battue.

Stéphan Bureau est peut-être celui qui se rapproche le plus de la «tradition» Fernand Séguin, avec des entrevues où prime l'intelligence et la réflexion intellectuelle. Diffusées cette année le samedi à 17 h à Radio-Québec, ces *Contact* sont toutefois majoritairement des reprises. On annonce toutefois de nouvelles rencontres avec Elizabeth Badinter, Jean Lacouture, Jacques Godbout.

Le spectateur faisait le débat et le débat devenait un spectacle pour les participants eux-mêmes. La boucle était bouclée!

Souper de têtes à la croque au sel

Quand Fernand Séguin conviait le sel de la terre à se mettre à table, tout le Québec se régala. Au grand souper des confidences, qui prend son fauteuil aujourd'hui?

PAUL CAUCHON
LE DEVOIR

Pour beaucoup, le grand modèle demeure *Le Sel de la semaine*, avec Fernand Séguin. Les paris sont ouverts: dans 20 ans, qui sera la nouvelle référence? Lise Payette? Robert-Guy Scully? Stéphan Bureau? Denise Bombardier? A moins que ce ne soit la Française Anne Sinclair, dont on a essayé, sans grand succès, de copier la formule l'an dernier à Radio-Canada (7 sur 7 revient sur TV5 dès ce dimanche).

L'entrevue face à face, c'est le grand défi. Une demi-heure ou une heure avec un invité, histoire d'installer un climat, une atmosphère, d'aller chercher l'inédit, la profondeur, l'intelligence, la confiance. Un modèle classique, un modèle télévisuel de base, qui n'endure pas les décors trop chargés ou les caméras virevoltantes, mais qui tient encore et toujours de la haute voltige. Deux êtres qui se regardent, s'écoutent, se cherchent, l'un cachant des choses à l'autre, ou rêvant de lui en dévoiler quelques-unes. Deux êtres qui se séduisent. Une rencontre, exceptionnelle ou ratée. Tout dépend de celui ou celle qui mène l'entrevue. Tout dépend aussi de celui ou celle qui attend les questions de l'autre côté de la table.

Presque tous les réseaux s'y essaient, et le modèle s'est propagé depuis les dernières années. À Radio-Canada, Robert-Guy Scully a pris l'habitude de rencontrer les grands de ce monde, dans des entrevues en plusieurs langues qui veulent faire découvrir des personnalités de premier plan, politiques, intellectuels, gens d'affaires, ou même créateurs ou sportifs. Le dimanche soir à 22 h 30, après le *Téléjournal*, monsieur Scully s'entretient avec des personnalités qu'on voit peu au petit écran québécois: le chorégraphe Roland Petit, la comédienne Emmanuelle Béart, l'ancien secrétaire d'État américain George Shultz, le banquier David Rockefeller, la comédienne Marina Vlady, le dalaï-lama, le journaliste français Patrick Poivre-d'Ar-

vor, le chanteur et musicien Paolo Conte...

Une «petite nouvelles» dans le genre, Isabelle Albert, se lance en grand dans la compétition (dimanche, 13 h 30, SRC) avec des invités de très haut vol comme Robert Doisneau, Elic Wiesel, Mavis Gallant, Frédéric Back, etc. à *En toute liberté*. À surveiller.

Quant à Denise Bombardier (SRC aussi), elle a mené sa saison de l'année dernière, comme dans tout ce qu'elle fait, avec passion, panache et... controverse. Cette année encore, à *Raison Passion* (samedi 18 h 20), elle veut explorer ses sujets «dans une optique résolument différente de celle dans laquelle il est généralement abordé dans les médias».

À Télé-Métropole, Lise Payette s'est lancée dans ce genre difficile l'an dernier, avec des entrevues qui ont également fait l'événement et où elle a choisi de traquer l'émotion brute. En occupant le créneau horaire du dimanche soir 22 h, son *Tête-à-tête* veut raffer un nombre grandissant d'auditeurs dans une soirée où la concurrence est extrême. Ses invités déjà annoncés indiquent qu'elle a pensé aux cotes d'écoute: René Simard, Diane Dufresne, Jean Béliveau. Et puis aussi les trois jumelles Dionne encore en vie... et le savant Albert Jacquart.

Télé-Métropole vient par ailleurs d'abandonner *L'heure juste*, où Jean-Luc Mongrain, dans son style très particulier, savait susciter la confiance autant chez l'homme politique que chez la femme battue.

Stéphan Bureau est peut-être celui qui se rapproche le plus de la «tradition» Fernand Séguin, avec des entrevues où prime l'intelligence et la réflexion intellectuelle. Diffusées cette année le samedi à 17 h à Radio-Québec, ces *Contact* sont toutefois majoritairement des reprises. On annonce toutefois de nouvelles rencontres avec Elizabeth Badinter, Jean Lacouture, Jacques Godbout.

Voici 5 ans que TV5 vous offre chaque jour une programmation originale, diversifiée, toujours à l'extrême pointe de l'actualité, ouverte à tous les sujets provenant des quatre coins du monde.

5 ANS

déjà

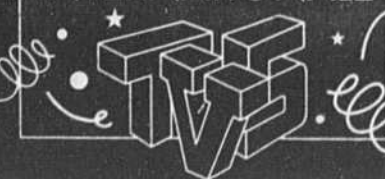
Une information incisive et documentée. Des reportages exclusifs, souvent insolites, toujours passionnants. Des émissions culturelles, des shows spectaculaires, des fictions, du théâtre.

TV5, câble 15*, une télévision francophone de langue et universelle d'esprit.

*Peut varier. Consultez votre câblodistributeur.

Le monde est à vous!

LA TÉLÉVISION INTERNATIONALE



◆ LE GRAND SPECTACLE DU « VRAI MONDE » ◆

et psychologorrhée

...confessions, aveux, confidences: la parole est au public

La télévision n'est plus un miroir, mais un immense tympan. Une grande oreille maternelle, bourdonnante de confidences. Une écoute active et bienveillante. Une téléservice. Comme aux États.

ANNE-MARIE CLOUTIER

La télé aime tellement son public qu'elle en fait le centre de sa programmation. Une des manifestations les plus sinistres de cette tendance est l'arrivée, dans les variétés, de *Chacun son tour*, un *Surprise... sur prise!* où un quidam est mis en boîte par des stars. Mais règle générale, on accueille plutôt le visiteur dans un climat d'écoute et d'ouverture, propice aux confidences. À la manière d'Oprah Winfrey. L'émission d'après-midi de cette animatrice, l'une des femmes les mieux payées au monde (30 millions\$ US par an), est d'ailleurs devenue un phénomène international (voir encadré).

Les égales de Winfrey, les egos du public

Il y a plus de vingt ans, la pionnière Janette Bertrand ouvrait le bal. Elle demeure la seule, jusqu'à maintenant, à créer ses propres formules; comme le reste de sa production, *Parler pour parler* et *Avec un grand A* ne doivent rien à personne. (Les thèmes de cette année: la solitude à 50 ans, l'inceste dans une famille reconstituée, le sida vu par un médecin, les relations mère-fille. Une nouveauté à *Parler pour parler*: une fois par mois, une tablee d'hommes s'ouvrira au psychanalyste Guy Corneau, coanimateur pour l'occasion.)

Récemment, Claire Lamarche emboîtait le pas, dans un talk-show portant son nom, frère jumeau hétéro... zygote de l'émission d'Oprah Winfrey. (Peu se souviennent d'ailleurs qu'à ses débuts d'animatrice-accoucheuse, madame Lamarche était allée faire un petit stage chez sa consœur américaine.) Cette saison, elle se déchaine: cinq émissions du lundi au vendredi, une le jeudi soir et deux autres le dimanche.

C'aurait pu suffire. Pour notre bassin de population, deux tribunes où s'épancher et recevoir des conseils, psychologiques ou pratiques selon le cas, c'était amplement assez. Mais non! Comme chez nos voisins d'en dessous, le genre a déteint sur tous les autres. Partout, on se confesse, se confie, s'ouvre l'âme, on partage son moi intime. Ou l'on pratique en retour l'écoute active. C'est un ton, un esprit, une attitude. La fusion ultime de l'utile à l'agréable. Résultat: Maman Télé nous berce du matin au soir, incapable de couper le cordon.

Comment je me sens, docteur?

De *Ma maison* aux émissions de cuisine, de santé, en passant par le nouveau *Téléservice* de Radio-Québec, impossible, pour le téléspectateur moyen, d'échapper à sa surdose quotidienne de dialogue et de bons conseils. Et on ne discerne pas d'éclaircies à l'horizon.

Il circule sûrement deux ou trois globules gras dans les saines veines du docteur Alain Poirier. Après avoir animé *Comment ça va?* où on nous expliquait comment aller, il passe cette saison à *M'aimes-*



Cette saison, Claire Lamarche se déchaine: cinq émissions du lundi au vendredi, une le jeudi soir et deux autres le dimanche.

tu? Avec un titre pareil, le magazine ne fait pas dans l'ostréiculture en Bretagne (sujet négligé, s'il en est). Il explore les rapports hommes-femmes-enfants. Et afin de s'assurer de notre compréhension, on démontre. Pas question de traiter des étapes de la séparation, par exemple, sans faire surgir, au gré de l'exposé, de petits sketches propres à vulgariser les propos à ingestion rapide des spécialistes. Sinon, comment nous sentirions-nous concernés?

Même principe avec *Les pieds dans les plats*, le nouveau manuel de survie du jeune couple. À partir de situations, fictives mais réalistes, illustrées par Geneviève Rioux et Vincent Graton, on dérive vers des autorités dans des champs aussi divers que l'automobile, la pédiatrie, les finances ou la psychologie.

D'ailleurs, cette saison sera celle du couple. Avec un grand C. *Mon amour, mon amour* est une émission destinée à remplacer les défunts *Démons du midi*. Des gags, des surprises et des farces à gogo en perspective. L'humour, il y a fort à parier, tournera autour des situations de la vie quotidienne des couples, puisque l'auteur en est Guy Fournier, et les animateurs... Guy Fournier, encore, et Louise Deschâtelets, sa blonde dans la vraie vie. Les Duval (*Jamais deux sans toi*) franchissent une nouvelle étape. Les voilà dé-

masqués. Quoi de mieux pour cautionner de telles émissions, qu'un couple véritable dont le lien amoureux, jusque-là privé, tombe ainsi dans le domaine public (c'est aussi le cas de Geneviève Rioux et Vincent Graton). Rapidement, la confiance s'installe. On parle, on se confie. On se livre. On échange. Encore! (Ce dont on ne se privera pas non plus dans *Le Forum des temps modernes*, de Radio-Canada, où, tous les vendredis, Françoise Guénette anime un forum composé des gens du public et d'une poignée d'experts qui débattent d'un sujet prévu pour « nous rejoindre »...)

Comme sujet d'études, le couple a même gagné les rives sacrées des *Beaux Dimanches*. Présentée en deux parties (les 9 et 16 janvier), *Tristan et Juliette* est une comédie documentaire. Rien de moins. Le prétexte: Tristan, Juliette et Iseult créent une agence de recherche sur l'amour en l'an 2000. Mine de rien, ils nous apprennent les dernières données relatives à la question de psychologues, sexologues, neurobiologistes et autres éminences.

N'empêche qu'il manque encore le mode d'emploi, l'émission des émissions, celle nous expliquant enfin comment regarder la télévision et dans quelle disposition d'esprit. Un jour, peut-être...

OPRAH WINFREY

Les dernières cotes d'écoute Neilsen révèlent que l'émission d'Oprah Winfrey est écoutée dans 8 751 400 foyers américains, ceci, notez-le bien, en après-midi. Un sondage du *Hollywood Reporter* de mai dernier, effectué auprès de 1251 adultes, montrait que 31% des téléspectateurs regardent Oprah, contre 16% seulement pour Johnny Carson, et 9% pour Arsenio Hall. De plus, chaque jour des Japonais, des Thaïlandais, des Norvégiens, bref des spectateurs de 62 pays dans le monde, écoutent goulûment les confessions du citoyen américain moyen, telles que suscitées par Oprah Winfrey!

A.-M. C.



«Au début de la saison, je regarde tout religieusement, et je fais mon choix pour l'année. J'ai hâte de voir ce qu'André Dubois va faire avec *Là tu parles!* Le jeu *Que le meilleur gagne* m'intrigue et puis j'aime *Le Match de la vie*»
Guy Fournier



«J'ai hâte de voir René Lévesque, Anne-Marie Dussault à Droit de parole, Françoise Guénette et Isabelle Craig dans *Les Temps modernes*, les élections... et puis *Mon amour, mon amour* avec Guy Fournier et Louise Deschâtelets!»
Jean-François Lépine

De quoi j'ai l'air?



La mode du psycho-pop s'étend aux jeux-questionnaires avec *De quoi j'ai l'air?*, animé par Sylvie Potvin, Michel Barrette et Denis Levasseur.

ANNE-MARIE CLOUTIER

Les jeux aussi embrigadent le public. (Chaque jour, dans notre version du quiz français *Que le meilleur gagne*, Radio-Canada convie cent concurrents, pas un de moins. Un peu mégalo pour chez nous, non?)

Sauf que là, on le fait briller.

Il y avait déjà eu quelques signes annonciateurs. *Charivari*, *Jeopardy*, à Télé-Métropole, exigeaient du participant une vivacité d'esprit ou un niveau de culture dont on se tenait bien loin, au temps du *Travail à la chaîne*. Cette saison, un vent d'intelligence souffle sur nos bons vieux quiz, déclassant les *game-shows* au profit de plusieurs jeux-questionnaires éducatifs ou inventifs. À croire que les *Génies en herbe* (qui fêtent leur 20e saison) ont monté en grain...

Toute dernière séquelle de la vague rétro, *La Poule aux œufs d'or* fait un retour, un an après *Tous pour un*, qui revient aussi. *Piment fort* (à TVA) animé par Normand Brathwaite, Guy A. Lepage et Serge Grenier, intègre un élément étran-

ger au jeu-questionnaire: l'actualité. Et puis, l'après-midi, la société d'État contre l'offensive des *soaps* américains du réseau TVA par *Mémoire en jeu*, un exercice de mémoire visuelle. Et le dimanche après la messe (13 h), sa radio AM nous propose *Sur le goût de la langue*, un jeu conçu et enregistré à Chicoutimi, mettant à l'épreuve notre connaissance du français. À propos, tenterez-vous la dictée de Pivot, cette année (TV5)? Quant à *Quelle histoire!* à Quatre Saisons, il joue sur la prouesse verbale et, oui!, l'imagination. Avec Edgar Fruitière et Bruno Fortin.

Les jeux n'échappent toutefois pas à la vague psycho-vérité. *De quoi j'ai l'air?*, animé par Michel Barrette, joue sur le narcissisme du public, met à l'épreuve trois vedettes par émission. Et, surtout, emprunte au magazine sa rubrique la plus frénétiquement lue (en cachette ou non): le test psychologique. Un thème par heure (êtes-vous snob ou rustique? poète ou banquier?), autour duquel l'humoriste et psychologue Pierre Légaré élabore 12 questions. S'il tient ses promesses, ce jeu fera des ravages.

ANALYSTE SPORTIF
EN TOUTES SAISONS.

LE CÂBLE ET VIDÉOWAY, MOINS DE 31\$ PAR MOIS!

Pour moins de 31\$ par mois, le nouveau câble, Vidéoway inclus, donne toujours son 100%.

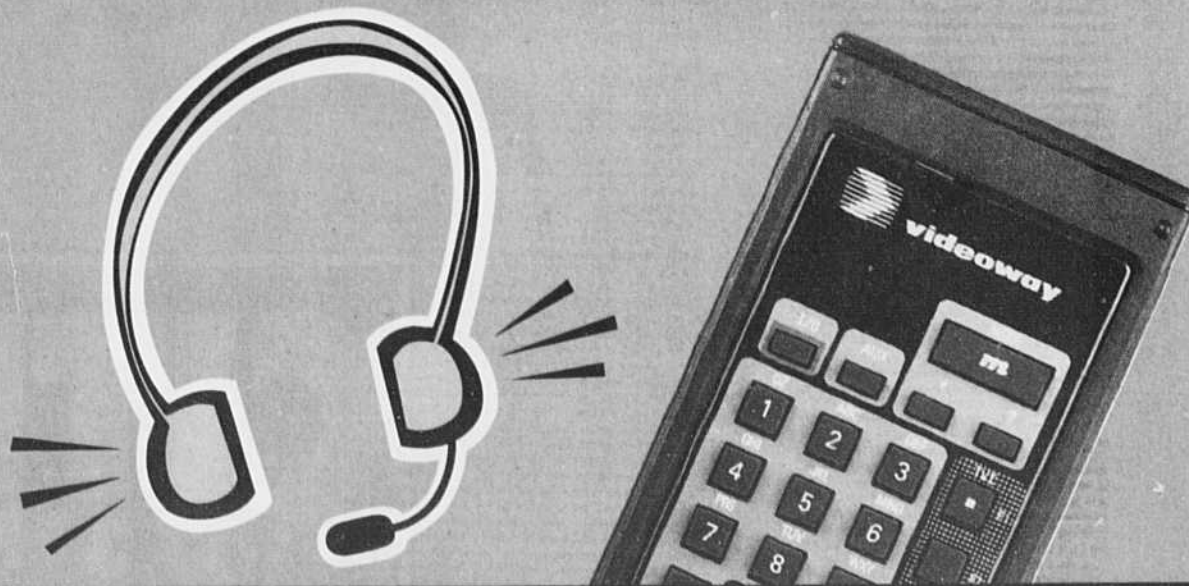
Du sport, il y en a 24 heures sur 24 avec RDS... hockey, baseball, boxe, soccer, golf, chasse... Et avec Vidéoway,

le Hockey Molson Export à TVA et le Baseball Labatt Bleu des Expos à RDS, ça se joue en interactif!

Il y a aussi les jeux de golf et de tennis, le calendrier des matchs du Canadien et des Nordiques, le pointage

des matchs en cours disponible à tout moment, les nouvelles sportives TVA...

Au chapitre des sports, le nouveau câble avec Vidéoway domine la partie!



vidéoway

Vidéotron

Télé sportive

282-1001

◆ LE GRAND SPECTACLE DU « VRAI MONDE » ◆

La guerre des sexes aura-t-elle lieu?

Au pays de l'homme rose et de Guy Corneau, l'importation de Frou-Frou a de quoi étonner...

LISE RAVARY

Diffusé l'an dernier sur TV5, le magazine féminin *Frou-Frou* a connu un tel succès que l'émission de Christine Bravo traverse l'Atlantique cet automne pour venir s'installer dans la grille horaire de Radio-Québec. À TQS, on y va d'une adaptation québécoise, *Croque-Monsieur*, animée par Pauline Martin. Pour que personne ne se sente exclu, principes égalitaires bien ancrés, on a pensé à offrir une version pour messieurs, *Croque-Madame*, avec Donald Pilon aux commandes.

Du côté de *Parler pour parler*, Janette Bertrand confie au psychanalyste Guy Corneau la tâche de faire parler les hommes, le troisième vendredi de chaque mois. Bref, les nouveaux rapports homme-femme font leur entrée dans le *prime time* télévisuel. On est loin de *Papa à raison!*

Le succès de *Frou-Frou* étonne à première vue. Le ton et le contenu sont parisiens à souhait. On ne saurait trouver de meilleurs prototypes de Françaises BCBG, catégorie CPCH (colliers de perles et carrés Hermès) que les animatrices. Autour d'une table, elles proposent des combines infailibles pour rencontrer un célibataire («Prenez le vol de 7 h 30 pour Bruxelles»), pour que la flamme d'un soir rappelle le lendemain («Évitez de dire «Chéri fais-moi un bébé»), elles discutent du grain de beauté de Cindy Crawford (à gauche ou à droite?) Au milieu de salves d'applaudissements et vagues de rires pour tout et pour rien, un homme, un mec, une vedette en France (un exemple, Pierre Perret) à qui on pose des questions du genre: «Avez-vous peur que votre femme vous trompe?» L'invité, manifestement à son aise parmi toutes ces chouettes nanas, ne se gêne pas pour lancer à plusieurs reprises: «Si elle fait ça, je lui fous une baffa, je la tue,» etc. Cerise sur le *sandae*, on lui fait exécuter une tâche «de femme», comme changer un bébé. On se moque de ses efforts et on applaudit son in-

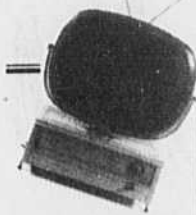
évitable succès. Après tout, personne ne s'attendait à ce qu'il exécute une ménopause parfaite ou un accouchement sans douleur!

On serait tenté d'y voir un juste retour de pendule, la vengeance de la femme-objet. *Frou-Frou* aborde le sujet des relations homme-femme en brandissant une pancarte qui hurle: «On va pas te l'expliquer, on va te le faire vivre!»

On espère des clichés gros comme le bras pour nourrir l'exemple universel de l'irréductible macho. Quand il part, on pousse un grand «ouf!»

Ça ressemble un peu à un souper de filles du vendredi soir auquel on aurait convié un collègue de travail ou un voisin. Quelqu'un qu'on ne réinvitera pas de sitôt, que l'on peut donc bombarder de questions intimes, sans que ses réponses nous gênent ou nous touchent. On espère des clichés gros comme le bras pour nourrir l'exemple universel de l'irréductible macho. Quand il part, on pousse un grand «ouf!» de soulagement: «Tous pareils, que je vous dis, tous pareils.»

À l'opposé, Janette Bertrand n'hésite pas à partager sa place avec un homme, en l'occurrence Guy Corneau, pour créer une atmosphère de confiance, d'où est exclue toute forme de confrontation ou de séduction. Parler de condition masculine, c'est d'abord une affaire de gars! Au même titre que le tissu du féminisme s'est tissé entre femmes. Confier ses blessures, ses hontes, ses peurs, ça se fait souvent mieux entre personnes du même sexe. Jusqu'à Diane Jules qui sera remplacée par Claude Laroche, en Mario. Les sujets annoncés promettent des discussions passionnées et passionnantes: le rôle du père, le mutisme des hommes, la peur de l'homosexualité et le ras-le-bol des hommes forts, invulnérables, invincibles. Malgré le sérieux de l'émission et des thèmes qui y seront abordés, il y a fort à parier que les hommes en sortiront infiniment plus valorisés qu'après une séance dans la moulinette de *Frou-Frou!*



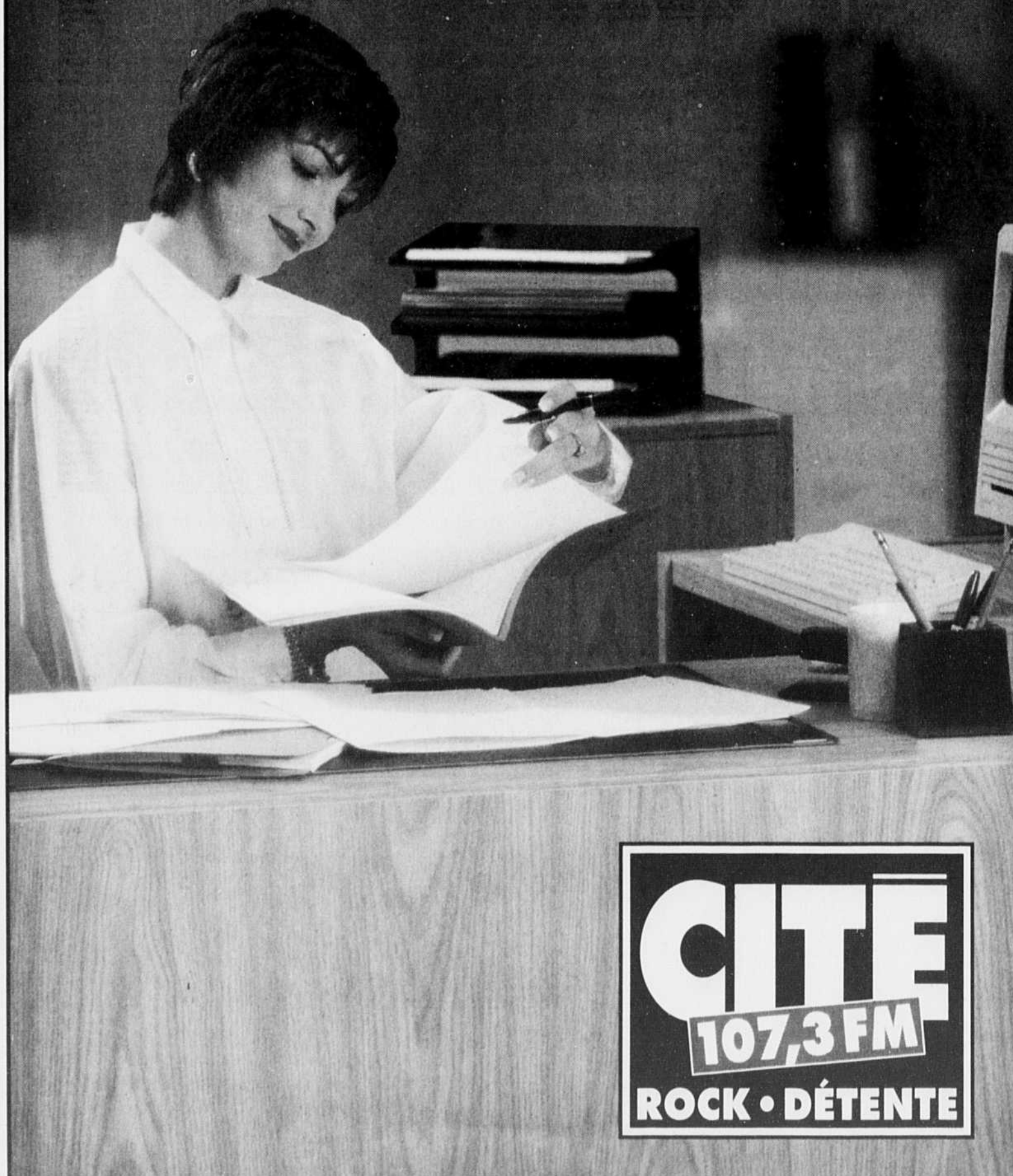
«Ah! Montréal ce soir avec Simon Durivage: il a la rigueur du journaliste et la détente du vrai communicateur.»
Pauline Martin



«René Lévesque parce que c'est notre histoire, Croque-Monsieur en cachette, pour voir comment on va nous traiter...»
Michel Barrette



ma
radio
au
boulot



CITÉ
107,3 FM
ROCK • DÉTENTE

Une fenêtre entrouverte sur le vaste monde

...et même le reste du Canada!

SOPHIE GIRONNAY

Serait-ce une fausse impression? On dirait bien que cette saison, nos réseaux d'Etat font un timide mais louable effort pour s'ouvrir un peu plus sur le reste de la planète. Et même, incroyable mais vrai, sur cette dernière frontière de notre incuriosité qu'est le reste du Canada!

En fiction (en plus de *Femmes de Dieu* qui vient d'Australie), Radio-Canada présente deux grandes séries canadiennes: *Au Nord du 60e* suit les aventures d'un agent de la GRC albertain muté dans une réserve indienne, et *Vivre à Northwood* nous fait partager le quotidien de jeunes Britanno-Colombiens (sans oublier, évidemment, *Les Garçons de Saint-Vincent*). Même les réseaux privés semblent avoir fait leurs coutumiers achats aux USA avec plus de discernement, et TVA a magasiné en France (*Maria des eaux vives*, avec Maria Schell et *Highlander*, la télésérie, avec Christophe Lambert comme dans le film).

En variétés, la SRC reçoit de Moncton son *Country centre ville* et de Québec, son *Parlez-moi d'hier*. À la radio AM, musique et magazines socio-culturels parviennent des 14 stations de la SRC à travers le pays (*Tournée d'Amérique* le samedi, *D'Est en Ouest*, et *Vents d'Ouest* tous les soirs de la semaine).

Notre pluriethnicité, même, commence à percer. *Célébrons avec...* (SRC) nous initie aux rites non catholiques pratiqués ici, tandis que Radio-Québec, pendant *Les Matinées autochtones*, explique de l'intérieur les nations amérindiennes. Enfin, des adolescents de toute l'Amérique du nord s'expriment en français à *Jeunes autrement* de Radio-Québec, tandis que des dramatiques pan-européennes (*Échanges UER*, à la SRC) ont été conçues pour favoriser la

compréhension entre enfants qui ne parlent pas la même langue.

On le sait, pour obtenir de bonnes informations internationales, parentes pauvres de nos nouvelles, il faut souvent compter sur TV5. À Radio-Québec, cette année, *Continental Club* comble un peu ce manque en résumant les nouvelles de la semaine vues par l'Europe. En plus des reportages et documentaires internationaux (*Horizons*, à la SRC, *National Geographic globe-trotter* à R-Q.) *Nord Sud* revient avec Pierre Nadeau.

Il y aurait donc un timide contre-courant à ce raz de marée nombriliste qui veut que le petit écran ne reflète plus que notre petit nous-mêmes? Il y aurait donc encore un peu de vrai dans cet ancien cliché qui faisait de la télévision «une fenêtre ouverte sur le monde»? Une émission réconcilie ces deux approches télévisuelles, ce qui expliquerait peut-être sa popularité, et c'est *La Course destination monde* (toujours animée par Pierre Therrien). Ici, le spectateur accompagne les concurrents dans leurs épreuves, souffre avec eux quand ils tombent malades, perdent leur passeport ou l'inspiration. C'est vrai qu'on risque, à ce compte, d'aborder le monde extérieur par le petit bout de la lorgnette. Seulement, ces petits Québécois lancés à travers l'univers sont la crème de notre belle jeunesse: vaillants, brillants, créatifs, ouverts. De plus, il leur arrive souvent de présenter des coins de pays ou des sujets que les reporters confirmés avaient délaissés. Lentement mais sûrement, *La Course...* est en train de former à la dure un génération de journalistes qui, à leur pleine maturité, auront dépassé l'école du «moi, je», pour réaliser une télévision qu'on peut déjà prévoir beaucoup plus ouverte. Nous, on assiste à ça en direct et c'est drôlement encourageant!



Ils sont déjà partis! Les concurrents de *La Course destination monde* (samedi 17 h, SRC) de cette année: Guy Nantel, Michelle Widmann, Marie-Julie Dallaire, Isabelle Leblanc, Félix Phuc Nguyen-Tân, Chloé Mercier, Marie-France Bojanowski, Stéphane Provost.

♦ VIVEMENT LE WEEK-END ! ♦

Le vécu des ados



Comme si à elle seule, la télé devait combler les lacunes du ministère de l'Éducation et les trous laissés dans le tissu des petites familles par le «déclin de l'empire américain».

Watatatow fera l'objet d'une émission spéciale d'une heure intitulée *L'Amour dans le sang*, le lundi 13 décembre à 20 h, sur le thème du sida.

Docteur Spock est mort: Vive la télé!

HÉLENE FLEURY

Nos enfants ont mal à l'âme. C'est normal, leurs parents vivent dans un monde de fou. Nos enfants n'ont plus de modèles à admirer. C'est normal, il n'y en a plus. Sauf ceux bâtis à coups de millions dans des studios hyper sophistiqués. À la boutade, quelqu'un a dit que la télé était «le troisième parent», la gardienne par excellence. C'est vrai.

En tout cas, les télédiffuseurs le croient. Profondément. L'expression du «vécu», qui a remplacé la littérature dans les écoles, remplace aussi, maintenant, l'imaginaire dans les émissions s'adressant aux 9 à 15 ans. À en croire les télédiffuseurs, l'imaginaire n'est plus de saison à partir de 9 ans. À partir de cet âge-là, la télé fabrique, ou essaie de faire de nos enfants des citoyens respectables. En leur mettant en scène leur propre quotidien: papa-maman, nouveau «chum» ou blonde de ceux-ci, demi-frères, demi-sœurs, difficultés scolaires,

intégration des ethnies, premier *kik* amoureux, contraception, sida, drogue, ou tout autre sujet qu'un bon cours de psycho ou socio 101 inscrirait dans son syllabus.

Ou alors, lorsque la télé quitte le politiquement correct et la morale, elle va jouer du côté du didactique. Je te montre ceci, je t'explique cela. Retiens-le bien. Je le répète. Et toc! Comme si à elle seule, la télé devait combler les lacunes du ministère de l'Éducation et les trous laissés dans le tissu des petites familles par le «déclin de l'empire américain».

Toutes ces émissions — *Watatatow*, *Les Débrouillards*, *Le Club des 100 Watts*, *Jeune autrement*, pour n'en nommer que quelques-unes — s'adressent à un enfant solitaire, à un enfant qui attend. À un enfant en mal de parents.

Heureusement, la plupart de ces émissions sont bien faites. Je rentre du bureau épuisée, mais je sais que j'ai une bonne gardienne!

Le dernier refuge du plaisir

HÉLENE FLEURY

Pas de panique: Lassie revient. Fiou! On a peu chaud! Grâce à cette magnifique nouvelle du réseau TVA, mon cœur de mère d'un bambin de quatre ans se calme et se relaxe. Je trouvais ça con à dix ans, j'imagine qu'à 38, ça me fera le même effet...

En tout cas, une chose est sûre: le plaisir, «sensation, sentiment agréable, contentement, satisfaction» selon le Larousse, est une notion qui n'a pas encore été complètement évacuée dans les émissions destinées aux plus petits.

Bien sûr, on leur refille de temps en temps quelques lettres et quelques chiffres, histoire de se déculpabiliser et de remplir la case «mission éducative» dans les demandes de subvention à Télé-Film Canada. Mais en gros, on peut «avoir du fun», tout simplement, gratuitement, sans se creuser les méninges, sans avoir l'impression d'être sur un banc d'école, juste tendrement lovée dans un fauteuil avec un tout petit, sa tête au creux de votre épaule.

On peut voir des émissions aux émotions toutes simples, où on aura peur du gros méchant loup ou du monstre de l'hyper-espace, c'est selon, où le suspense nous tiendra gentiment en haleine et où l'on anticipera la victoire du «bon», qu'il se prénomme Clyde, Tic et Tac, Babar ou Winnie l'ourson.

Le rêve et le délire poétique, les émotions et

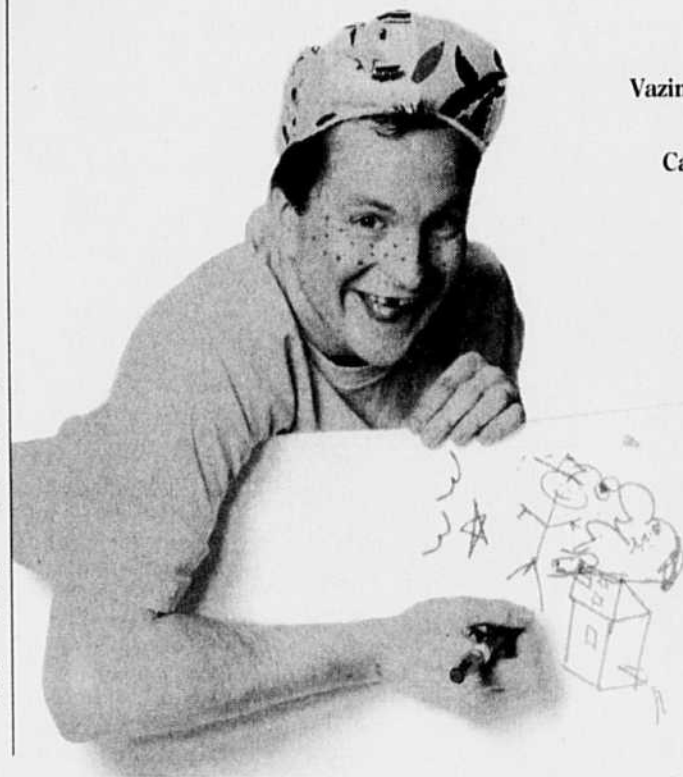


la tendresse ont leur place dans ces émissions. C'est mon samedi et dimanche matin. Et j'aime ça. Bravo à Vazimolo (R.-C.) et à son animateur André Robitaille, qui fait les liens entre les dessins animés. Toujours de bonne humeur, sympathique et détendu, parfois loufoque jamais grossier.

Bravo aussi à TVA pour avoir enlevé les exécrables G.I. Joe et Tortues Ninja, autant d'émissions débilantes où le fusil et la violence se substituent à l'imagination. Et qui font qu'on se retrouve avec un enfant «speedé» même s'il n'est que 10 h du matin!

L'Étalon noir, *Le Magicien d'Oz* (R.-Q.) seront de la partie cette saison; reviendront *Bibi* et *Geneviève* (Canal Famille) et l'incontournable *Passe-Partout* dont les nouvelles émissions n'amuse plus personne à la maison. Trop didactiques. Mais ça, c'est une autre histoire et elle est bien moins triste que le nivellement par le bas installé dans la télévision «pour les grands».

Je vous le dis, mon cœur d'enfant a plus de plaisir à la télé que tous mes neurones installés devant n'importe quel téléroman.



Vazimolo, alias André Robitaille, fait les liens entre les dessins animés, les matins de fin de semaine à Radio-Canada. Toujours de bonne humeur, sympathique et détendu, parfois loufoque jamais grossier.

LES JEUNES DU PUBLIC PARTICIPENT OU S'EXPRIMENT À:

0340,

lundi, 15 h 57, SRC.

Jeune autrement, mercredi 16 h, R.-Q.

Livraison spéciale, jeudi, 17 h, SRC.

Manigances, dimanche, 9 h 15, SRC.

Parcelles de soleil, dimanche, 9 h 45, SRC.

275-Allô,

tous les soirs de la semaine, 17 h, à la radio AM de SRC.

NOUVEAUTÉS INTERESSANTES:

Fais-moi peur, mardi, 16 h 30, SRC.

Des jeunes de 12 à 14 ans forment la Société de minuit, et se racontent des histoires à faire peur. Série canadienne.

Robin et Stella, mercredi au vendredi, 17 h, R.-Q.

Les aventures d'un bon garçon et d'une petite coquine, dans un climat, dit-on, inspiré de la bédé. Conçu et tourné ici.

Mission Top Secret, jeudi 16 h 30, SRC.

Mystère et suspense dans une coproduction de huit pays européens et de l'Australie.

L'Étalon noir, vendredi, 18 h 30, R.-Q.

Une production de 52 épisodes reprenant le thème et aussi la vedette centrale, Mickey Rooney, du film du même titre qui eut beaucoup de succès en 1979.

Zap,

vendredi, 21 h, R.-Q.

Un nouveau téléroman réaliste et éducatif sur la vie dans une polyvalente montréalaise. Tourné en extérieur, donc peut-être plus vivant.

Fais-moi peur, mardi, 16 h 30, SRC.

Des jeunes de 12 à 14 ans forment la Société de minuit, et se racontent des histoires à faire peur. Série canadienne.

Robin et Stella, mercredi au vendredi, 17 h, R.-Q.

Les aventures d'un bon garçon et d'une petite coquine, dans un climat, dit-on, inspiré de la bédé. Conçu et tourné ici.

La Bande à Dingo, samedi, 9 h 30, SRC.

Une nouvelle série de gaffes du bon vieux Dingo, maintenant père de famille! On ne sait qui plaindre le plus, du père ou du fils...

Tiny Toons, samedi, 10h, SRC.

De nouveaux Looney Toons (dont Buster Bunny ci-haut) coproduits par la Warner et Steven Spielberg.

LE FM STÉRÉO DE LA SRC AU QUOTIDIEN

6H À 9H

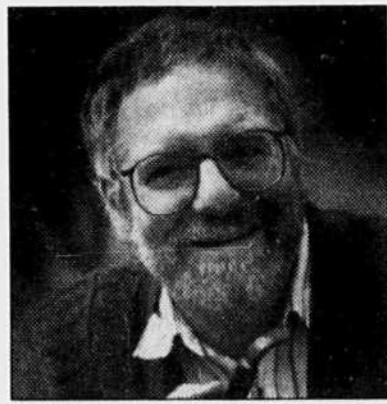


Carole TRAHAN

LES PORTES DU MATIN

De la musique avant toute chose au moment du lever en compagnie de Carole Trahan, en semaine de 6 h à 9 h, et avec *La Grande fugue* animée par Gilles Dupuis, le week-end de 6 h à 10 h.

11H30 À MIDI

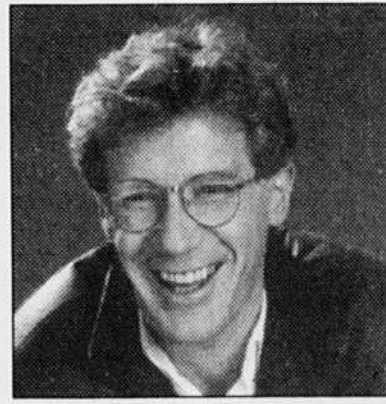


Louis CARON

LES FILS DE LA LIBERTÉ

Un radio-roman intense tiré du roman *Le Canard de bois* de Louis Caron: une dizaine de comédiens en scène avec comme toile de fond la révolte des patriotes du Bas-Canada, le mardi de 11 h 30 à midi.

15H15 À 17H

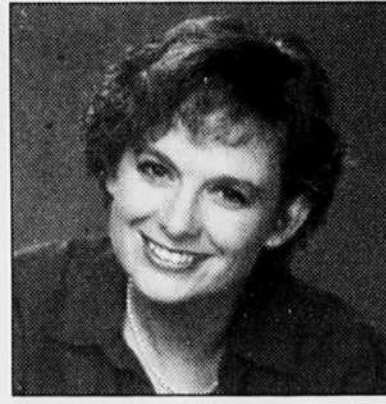


Georges NICHOLSON

CARTE BLANCHE

Georges Nicholson a plusieurs cartes entre ses mains pour créer des jeux d'associations et des atmosphères propices à l'écoute d'œuvres musicales de tout genre, en semaine de 15 h 15 à 17 h.

19H À 20H



Élizabeth GAGNON

CHANSONS EN LIBERTÉ

Des airs d'ici et d'ailleurs réunis en bouquet autour d'un thème par Elizabeth Gagnon, en semaine de 19 h à 20 h. Puis, la soirée se poursuit en musique avec *Radio-Concert*, en semaine de 20 h à 22 h.

SRC Radio FM

Écoutez la différence

CBJ-FM 100,9 Chicoutimi CBAL-FM 98,3 Moncton CBF-FM 100,7 Montréal CBOX-FM 102,5 Ottawa-Hull CBV-FM 95,3 Québec CJBR-FM 101,5 Rimouski CJBC-FM 90,3 Toronto CBF-FM 104,3 Trois-Rivières

• VIVEMENT LE WEEK-END ! •

La grand'messe de la culture

La télé et la radio célèbrent les arts et la culture. Surtout le dimanche...

STÉPHANE BAILLARGEON
LE DEVOIR

Tout fout le camp: la politique donne de l'uricaire à tous et chacun, le baromètre de l'économie se fige au rouge et au noir, les héros sont fatigués.

Heureusement, il y a encore l'art et la culture, tout ce qui peuple les scènes, les cimaises et les écrans et qui semble encore capable de susciter quelques passions, quasi mystiques, dans notre monde mou, mité et malingre. Le sociologue français Marc Fumaroli n'a-t-il pas récemment remarqué que la culture est la nouvelle religion de notre temps?

Les médias, ces formidables résonateurs des mœurs et des comportements de notre époque déliquescence, n'échappent pas à l'obligation de célébrer l'artistique et le culturel, ou de ce qui en tient lieu aujourd'hui. Tous s'y mettent, et souvent deux fois plutôt qu'une.

«Nous avons clairement décidé de donner un nouvel envol aux émissions culturelles», confirme André Ménard, directeur du secteur culture et société de la Société Radio-Canada (SRC), selon le nouvel acronyme à la mode. Le nom seul annonce tout un programme, puisque le département de monsieur Ménard s'est déjà appelé le secteur des «émissions socio-familiales». «Chez nous, on aime parler d'une révolution culturelle», dit-il.

Mais il y a culture et culture, opéra et Disneyland, art noble et divertissement puéril.

Où plutôt, il y avait. De nos jours, ces monolithes s'interpellent, échant, fusionnent. Il n'est plus aisé de faire la part des choses, de cataloguer définitivement les émissions dans un genre ou dans l'autre. Tout s'y mêle et s'y brouille, dans une étrange cacophonie où le «pseudo» côtoie l'authentique, où le frelaté gâte le pur et le dur: Tintin cousine Tolstoï, Bergman dispute les cotes d'écoute à Roch Voisine, Michel Tremblay participe aux «shows de plagues».

Et puis, tout, mais absolument tout, des spectacles rocks aux expositions d'art contemporain, se traite maintenant sous le mode jeune, branché et essouffant imposé par Musique Plus et Julie Snyder.

L'hérésie critique n'est pas exclue. Mais le goût de faire la part des choses, de trier et de juger, n'est plus tellement en odeur de sainteté. Il s'agit en quelque sorte d'appeler à la communion des saints artistes, sans jeter l'anathème, sans trop condamner.

Vivement dimanche!

Quoi qu'il en soit, cette religion culturelle édulcorée a naturellement imposé sa place le week-end, et surtout le dimanche, nouveau jour de célébration des seigneurs des arts et des lettres.

A SRC, l'exercice se transforme en grand'messe des arts. Même la bande FM, bastion dur d'irréductibles défenseurs quotidiens de la grande culture, redouble alors d'efforts, avec des émissions comme *La Pensée en marche*, animée par Denise Bombardier, *Méditations* ou *Littératures actuelles*.

A la télé, Michel Désautels inaugure la cérémonie avec *En avant la musique*, dès 15 h. Une heure plus tard, ici comme dans les Maritimes, il cède l'antenne à Suzanne Lévesque et ses acolytes chroniqueurs du nouveau magazine littéraire *Sous la couverture*. Le bloc culturel de l'après-midi se termine avec *La Ruée vers l'art*, présenté comme «un magazine d'information culturelle», animé par Marie Plourde, nouvelle prêtresse de la culture du grand temple du boulevard René-Lévesque.

La jeune transfuge de Musique Plus se défend d'emblée d'animer une émission anti-critique. «Attendez de voir! Et je vous garantis aussi que ce ne sera pas un show de plagues.»

La Ruée vers l'art, explique Marie Plourde, va essayer de montrer le plus souvent possible «l'envers du décor de la création». Chaque semaine, on présentera un grand reportage sur l'élaboration d'un spectacle.

Pas facile de lui arracher des primeurs. Marie Plourde veut seulement bien confirmer que la première émission, le 5 septembre, sera consacrée à Michel Tremblay. On suivra le dramaturge dans ses efforts de mettre en scène débutant, puisqu'il signe cet automne sa première mise en scène, celle de la pièce *Natures mortes*, du jeune Serge Boucher. «On va présenter une sorte de *work in progress*. Plus tard, on même aller voir la première au Théâtre du Quat'sous pour clore l'aventure.» L'équipe a aussi suivi Léa Pool en train de filmer son prochain long métrage, *L'Instant amoureux*.

On va également présenter des reportages plus courts sur des événements marquants de l'actualité. C'est là qu'on risque d'entendre parler un peu d'arts visuels à la télé, elle qui les boude habituellement de façon honteuse. Le 12 septembre, toute l'émission sera consacrée à la rentrée dans ce domaine et on fera même appel à Marie-Michèle Cron, critique au DEVOIR, pour démêler un peu tout ça.

Chaque semaine, en studio, Marie Plourde recevra aussi deux artistes pour des presta-

tions exclusives: musique classique ou de jazz, danse, scènes de théâtre, performance... Finalement, la jeune animatrice présentera un calendrier des événements, «original, visuel, rythmé, parce que si le contenu est hyper-important, le contenu ne doit pas être négligé», dit-elle. Comme disait ma mère: on n'attrape pas les mouches avec du vinaigre!

Après une courte pose pour les informations et des émissions plus légères, SRC poursuit la fête aux *Beaux Dimanches* et à *Ciné-Club*.

A Radio-Québec, le dimanche commence la veille, avec *3 gars, un samedi soir* dont les thèmes seront changeants comme la lune.

L'autre grande innovation culturelle de «l'autre télévision» s'intitule *Vivement dimanche*, et sera présentée le dernier jour de la semaine, à 21 h. Le menu est alléchant: des documentaires (l'exceptionnel *The Making of «Apocalypse Now»*), des longs métrages de qualité (*Il danse avec les loups*), du théâtre spécialement remis en scène pour le petit écran (*Sainte Carmen de la Main...*), ou de la danse (divin *Infante Destroy* de La La La Human Steps).

Les Pivot de la culture

Et puis il y a TV5, le réseau de la francophonie, qui nous ramène la crème de la crème des productions européennes. Il est encore un peu tôt pour connaître le contenu de la programmation d'automne, qui ne sera connue qu'en octobre, comme le jure Andréanne Bournival, de TV5: «Tant qu'on n'a pas vu les émissions de la rentrée la-bas, il est difficile de juger et de s'assurer de quoi que ce soit ici.»

Il est tout de même déjà presque sûr que les gros canons français vont encore faire du bruit: *Bouillon de culture*, *Jamais sans mon livre* ou toute autre émission animée par Bernard Rapp. *Ex Libris* diffusé une fois par mois. Et enfin, *Le Cercle de minuit*, que madame Bournival promet de «mettre sous grille» trois ou même quatre fois par semaine en minimisant autant que possible le décalage horaire.

Le réseau TVA et Télévision Quatre Saisons conservent leurs conceptions typées de l'information artistique et culturelle, qui se limite encore aux talk-shows. Sonia Benezra, Jean-Pierre Coallier à *Ad-Lib*, se bornent à annoncer les événements et recevoir, ici ou là, des artistes plus... culturels. Si la tendance se maintient, toutefois, la culture cessera décidément d'être l'affaire exclusive des réseaux publics. Par les temps qui courent, tous y communiquent. On serait tenté de conclure pas un Amen en bonne et due forme...



«On n'attrape pas les mouches avec du vinaigre!», tel est le credo de Marie Plourde, animatrice du magazine culturel *La Ruée vers l'art* (dimanche, 17 h, SRC), nouvelle prêtresse de la culture et transfuge de Musique Plus.



«J'attends les émissions culturelles comme *La Ruée vers l'art* qui remplace «*La Bande des bitch*» (sic). Je suis aussi une fan de *L'Enfer*. J'ai hâte de voir *La Petite Vie de Ding et Dong*, la série sur René Lévesque, *Janette Bertrand à Parler pour parler* et *Ad-Lib*, parce que Coallier est un grand animateur.»
Suzanne Lévesque



«J'aime le hockey mais ça passe en même temps que *3 gars, un samedi soir*... Je ne suis pas un amateur de séries. J'aime les nouvelles avec Bernard Derome et *Les amateurs de sport à la radio*.»
Pierre Therrien

CARREFOUR INTERNATIONAL DE THÉÂTRE DE QUÉBEC

En première à Montréal, de Belgique: un artiste extraordinaire, un spectacle inoubliable, dans un théâtre somptueusement rénové.

Prix du meilleur spectacle étranger de la saison théâtrale 1991-1992

LA TRAGÉDIE COMIQUE

avec Yves Hunstad

RABAIS DE 15 À 20% EN PRÉVENTE 871-2224

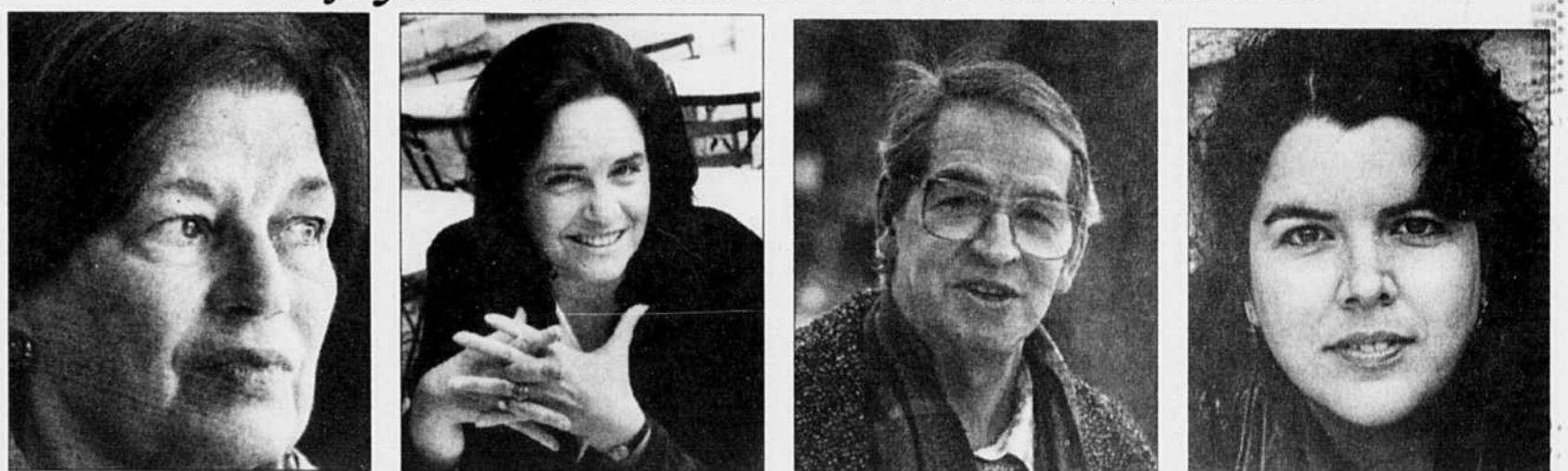
MONUMENT NATIONAL 1182, BOUL. SAINT-LAURENT MÉTRO PLACE D'ARMES SALLE LUDGER-DUVERNAVY QUÉBEC

du 12 au 16 octobre 1993 - 20h00

LE DEVOIR

Délire de lire

Le joyeux désordre des mots et des lettres



Ils écrivent, ils se livrent, ils chroniquent: Mavis Gallant sera interviewée à *En toute liberté* (SRC), les écrivains Lise Gauvin et Jacques Brault sont chroniqueurs à *Littératures actuelles* (CBF-FM), et Chrystine Brouillet le sera à *Sous la couverture* (SRC).

STÉPHANE BAILLARGEON
LE DEVOIR

Cette année, la littérature retrouve ses lettres... de noblesse dans les médias québécois, surtout dans les réseaux publics.

La grande nouveauté de la saison dans ce domaine se passe *Sous la couverture*, à Radio-Canada (dimanche à 16 h).

La nouvelle émission est animée par Suzanne Lévesque, ancien grand timonier du rafiot de *La Bande des six*, ou des critiques à l'ego gros comme un paquebot prenaient un malin plaisir à s'écouter parler du talent des autres.

Cette fois, on ne laissera pas plus la culture parler d'elle-même, par elle-même, ou si peu. Encore une fois, l'accès aux œuvres sera le plus souvent médiatisé par le regard des chroniqueurs-critiques, plutôt que par des têtes à têtes avec les créateurs, écrivains, essayistes ou poètes.

Le ton risque tout de même d'être différent, ne serait-ce que parce que Suzanne Lévesque sera maintenant entourée de Jean Fugère (vies d'auteurs), Reine Malo (best-sellers), Jean-François Lisee (essais), Hélène Pedneault (poésie), Chrystine Brouillet (polars). Robert-Guy Scully viendra périodiquement partager ses découvertes.

L'émission littéraire de Radio-Québec, *Plaisir de lire*, revient en force le samedi à 22 h, en reprise le dimanche à 13 h 30. L'objectif est toujours le même: communiquer la passion de la lecture à chacun. La formule qui a fait ses preuves n'a pas été modifiée. L'animatrice Danièle Bombardier continuera de présenter ses «coups de cœur», des reportages tournés dans différentes régions du Québec, les confidences de lecteurs boulimiques et des entretiens de fond avec des écrivains. La saison ouvre avec les petites et grandes confidences d'Anne Hébert, Michel Tremblay et Sylvain Trudel.

Malgré tout, la radio, et spécialement le réseau FM de Radio-Canada, demeure encore le plus heureux bastion de résistance de l'information littéraire de haut niveau.

Littératures actuelles reprend sa quatrième saison le dimanche 12 septembre prochain, à 14 h 30. L'émission, qui dure deux heures, s'ouvre à toutes les écritures d'ici et d'ailleurs. La perspective est large et néanmoins critique, l'analyse profonde, le propos clair et toujours de haut niveau. Les synthèses thématiques sont des sommets d'intelligence.

Cette année l'équipe de collaborateurs (Lise Gauvin, Jacques Brault, Marie-Andrée Lamontagne et Gilles Archambault...) est dirigée par Stéphane Lépine qui remplace provisoirement l'écrivain-réalisateur André Major, créateur de l'émission.

Sous cette nouvelle gouverne, *Littératures actuelles* se propose de s'intéresser davantage à la littérature québécoise. Entre autres parce que Gilles Archambault, qui animait jusqu'alors *En toutes lettres* à ce même réseau, voit son émission supprimée, et pour ainsi dire englobée dans ce nouveau bloc dominical dont il fera désormais partie.

La première émission de la saison aura pour thème le voyage, et traitera entre autres du récent numéro spécial de la revue *Liberté* consacré à ce thème, de l'ouvrage collectif *Pour une littérature voyageuse*, des *Voyages* d'André Gide en Russie, et des *Chroniques pragmatiques* d'Angelo Maria Ripellino.

Et pour le reste à se mettre sous l'esprit, il ne faudra pas le chercher du côté du réseau TVA ou de Quatre Saisons, mais plutôt de TV5, la télé de la francophonie, qui promet encore cette année de nous en mettre plein la vue avec ses *Bouillon de culture*, *Ex Libris* et autres *Jamais sans mon livre*, ou ce qui en tiendra lieu, quand la programmation de cette chaîne sera arrêtée.

«Je suis fatiguée de me distraire! J'aimerais

voir plus de débats de société, pas des histoires de vécu au quotidien», déclarait cette semaine au DEVOIR Denise Bombardier, lors de notre enquête sur les habitudes télévisuelles des têtes d'affiche de la télé. A la radio FM de Radio-Canada l'an dernier, madame Bombardier recevait des biographies (*Le Biographe et sa passion*). Elle pourra cette année recevoir des auteurs tournés un peu plus vers l'analyse et la réflexion à *La Pensée en marche* (lundi à 17 h, CBF-FM), une émission dans laquelle elle se propose de faire avec eux «le point sur les grands courants de pensée en cette fin de siècle».

A ce même réseau, on continue d'encourager la relève littéraire avec des concours, des lectures de pièces, etc. On y parle d'ailleurs aussi de théâtre à *En scène* et *Théâtre en clip* (lundi, 11 h), de questions de langue et de francophonie à *Langue et espace francophone* (mercredi, 11 h), et d'ouvrages historiques à *Au fil du temps* (jeudi, 11 h).

Ultime haut lieu où soufflera l'esprit, au petit écran cette fois, mais oui, mais oui, à *En toute liberté*, le dimanche (13 h 30, SRC). Isabelle Albert s'entretiendra avec des «grosses têtes» de calibre international, et tâchera de mettre en évidence l'originalité de leurs réflexions sur des questions «existentielles, sociales ou spirituelles». Parmi les invités, on annonce par exemple le célèbre photographe Robert Doisneau, le comédien Serge Reggiani, la psycholinguiste Julia Kristeva, l'écrivain et philosophe Elie Wiesel, Prix Nobel de la Paix 1986. Les amants de littérature seront particulièrement ravies de voir Mavis Gallant en entrevue. Née à Montréal, mais vivante à Paris depuis 1950, madame Gallant est l'un des auteurs de nouvelles (on se souvient de *Rue de Lille...*) les plus réputés dans le monde littéraire de langue anglaise en Europe comme en Amérique.

• VIVEMENT LE WEEK-END ! •

Maestro Musique Plus

Variétés et talk-shows sous influence

PASCALE PONTORÉAU

On amalgame à tort la chaîne musicale câblée montréalaise à ses consœurs MTV aux États-Unis et Much Music en Ontario, car Musique Plus a son style particulier. Qui s'est vite imposé. Avec elle, la télévision s'est mise à s'intéresser aux 18-35 ans. Finis les débats qui traînent en longueur, les tons compassés. Bienvenue aux images d'une génération, reflet de préoccupations et de goûts bien précis. Le public visé en redemande, les diffuseurs s'en étonnent... Les annonceurs comprennent plus vite: ils aiment cet auditoire facile à cibler, petit acheteur de maisons ou de couches-culottes mais gros consommateur de bières, de disques et de jeans design. L'ère du vidéoclip entre ainsi dans les mœurs.

Pour conquérir «sa» tranche d'âge, Musique Plus s'est dotée de moyens conséquents. Un montage syncopé, des plans de caméras surprenants, novateurs. Une intervention simultanée du public qui participe par téléphone ou par sondage, ou depuis les studios (visibles, à travers les vitres, depuis les trottoirs). Des animateurs à forte personnalité provenant de diverses communautés ethniques. Des entrevues décontractées, aussi amicales que spontanées, traduites «à la mitaine» au gré de la conversation. Une façon unique de mélanger les informations culturelles factuelles et les clips les plus rock'n'roll.

Musique Plus a donc comme premier mérite d'avoir remis la culture pop sur le devant de la scène. Cette saison, non seulement on retrouve une émission entièrement consacrée à des vidéoclips sur TVA, mais même Radio-Québec inscrit les variétés à sa grille horaire. Pierre Therrien, Gilbert Sicotte et Gildor Roy auront la tâche délicate d'animer sur scène 3 gars, un samedi soir. Enregistrée en public au Spectrum, l'émission s'attardera sur un thème différent chaque semaine en mu-

Alors qu'elle atteint à peine l'âge de raison, Musique Plus peut se vanter d'avoir changé le paysage télévisuel québécois. Les émissions de variétés et les talk-shows que les spectateurs retrouveront cet automne sur les réseaux traditionnels en sont la preuve.

sique, en théâtre, en littérature ou en cinéma.

A Radio-Canada, on laissera carte blanche à l'invité vedette de 100% Pur. Une personnalité du monde des sports, des arts ou autre, composera elle-même son menu, qu'on imagine plutôt hybride.

Du clip à l'«unplugged»

Car plus que le contenu, c'est la forme Musique Plus dont on sent l'influence partout, et particulièrement dans les talk-shows.

Pour connaître les animateurs de demain, surveillez-les aujourd'hui à Musique Plus

Du *Bla Bla Bla* de Danielle Ouimet, à TVA, jusqu'à *L'enfer c'est nous autres*, création du duo infernal Stéphane Laporte-Julie Snyder, tout le monde veut faire clip, «pété», «éclaté», mêlant dans un joyeux désordre styles de musique et d'invités.

D'ailleurs les grands réseaux vont même chercher à Musique Plus leurs animatrices. Sonia Benezra re-

vient à son public de TQS, désormais conquis. Marie Plourde vient d'entrer à Radio-Canada. Moralité, pour connaître les animateurs de demain, surveillez-les aujourd'hui à Musique Plus!

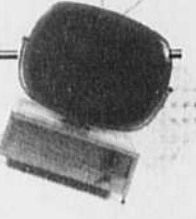
En fait, du côté de la chaîne musicale, on trouve cette tendance aussi flatteuse... qu'agaçante. Peut-être même qu'un nouveau besoin de se détacher de l'esthétique clip s'annonce déjà au sein de la culture pop. Et donc par ricochet au sein de sa télé privilégiée. Ces derniers mois, se sont succédés les concerts «unplugged» (autrement dit intimistes, débranchés des lourds appareillages électriques) des grandes stars du

rock, de Paul McCartney à Neil Young.

Dans les démonstrations d'amitié, l'accueil familial que Sonia Benezra réserve à ses hôtes, on assistait déjà à la tentative de fabriquer une bulle éclair d'intimité entre elle et eux. Dans l'émission de variétés de Radio-Canada *Sur invitation*, on veut là aussi créer un climat intime. Et quand la musique country descend de la montagne à cheval, avec sa guitare, pour conquérir les ondes de la société d'État (*Country centre ville*, animé de Moncton par Renée Martel), nul doute qu'on assiste là au triomphe de l'«unplugged»!

Si le paysage culturel télévisuel se clone d'une chaîne à l'autre, Musique Plus fera, encore cet automne, figure de marginal. L'équipe de la rue Sainte-Catherine, qui ne veut pas dévoiler sa programmation avant la mi-septembre, laisse prévoir l'arrivée de trois nouveaux animateurs et de diverses émissions. La tribune *Zone X*, qui s'intéresse aux problèmes des jeunes, a déjà séduit l'auditoire estival. Mais c'est avec les 13 séquences reportages de *Clip Postal* que Musique Plus se fera l'écho d'une tendance musicale naissante: le *world beat* spécifique à la francophonie. Enfin, *Fax Flash* deviendra une capsule de quelques minutes, rediffusée toutes les heures...

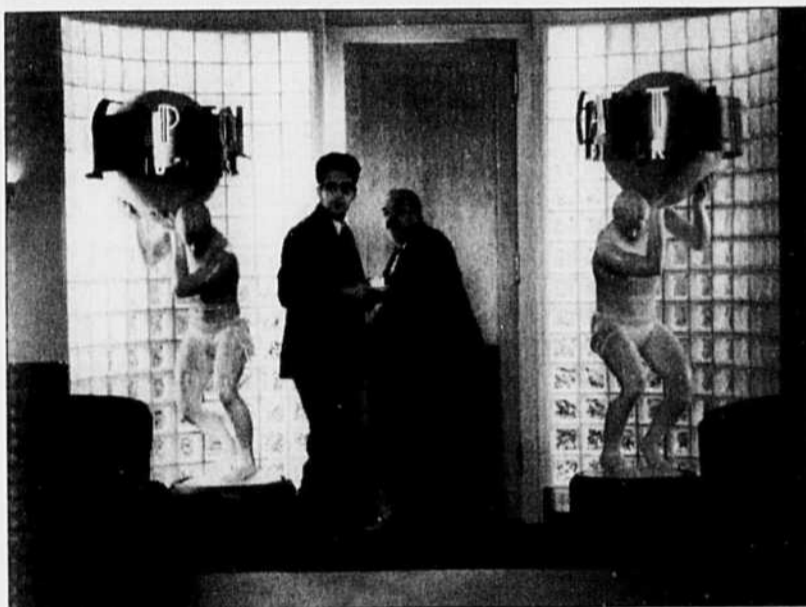
Voilà comment l'agenda culturel ne s'encombre plus des problèmes domestiques qui peuvent empêcher les spectateurs de suivre le programme au complet. Après les saucisses, c'est réellement au tour de la culture d'être débitée en fines tranches!



«J'ai hâte de retrouver Joël Le Bigot le matin. Je vais écouter René Lévesque et les téléromans. J'ai hâte de voir Geneviève. Est-ce que ça va ressembler au Larry Sanders Show? Ça, c'est bon!»
Gildor Roy



«Le jeu sur les mots Quelle histoire! ça sera très bon pour une fille qui veut améliorer son français. J'attends aussi Letterman et les nouvelles émissions de la relève. Il y a une très belle évolution ici.»
Sonia Benezra



Barton Fink, prévu à Radio-Québec, à Ciné-cinéma.

Y a-t-il un film dans la salle?

SOPHIE GIRONNAY

Si les télédiffuseurs savaient! Eux qui se donnent tant de mal pour prendre le naïf spectateur dans les filets de leurs grilles horaires, avec leurs alléchantes nouveautés québécoises et leurs irrésistibles productions maisons. Pourtant, quand on veut passer une bonne soirée de paresseux devant son petit écran, quelle est la première case qu'on regarde dans son télé-horaire? Quelle est la première question qu'on se pose? Evidemment c'est: «Est-ce qu'il y a un bon film ce soir?» (suivie de son inévitable corollaire: «...Ou bien est-ce qu'on va s'en louer un?») Les films, c'est ça qu'on aime, c'est ça qu'on guette à la télé! Autant l'avouer: un bon film qui tombe bien, c'est encore comme un cadeau, c'est toujours la fête.

Pour les réseaux, bien au contraire, le cinéma, c'est le bouche-trou de la programmation. En dehors de quelques événements (le FFM, par exemple), aucune émission, ou si peu, n'est consacrée au «septième art». *Le Clap* est mort sans descendance. Le monde du cinéma, c'est le monde du silence. Restent les films, ces truc-machins, vous savez, qu'on passe quand le match est annulé, ou en pleine nuit, ou au petit matin; qu'on ne se prive pas de couper en rondelles de pubs, et même au besoin de rognier aux entourures pour que ça rentre.

Sans parler de l'image elle-même. Ah! ces scènes déchirantes entre deux bouts de nez face à face. Ces plans géniaux (de l'avant-garde, peut-être?) où les personnages principaux sont repoussés à l'extérieur, de chaque côté de l'écran, tandis que

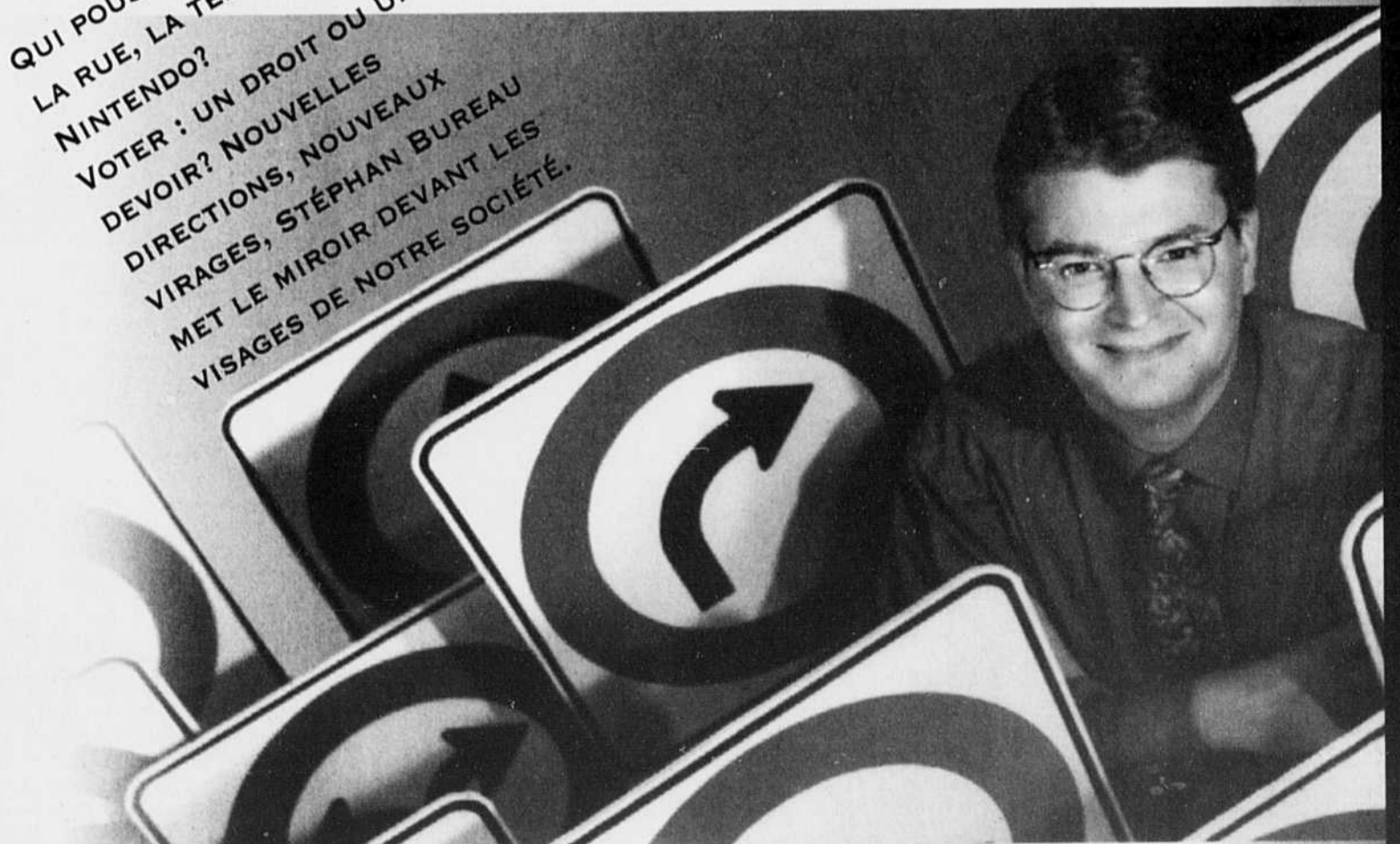
le troisième larron, qui n'en peut mais, fait la potiche de face, en plein centre, en attendant d'un air perdu que sa scène finisse... Tout ça parce que les réseaux ne se décident pas à laisser des bandes noires en haut et en bas, pour qu'on puisse voir l'image entière, composée au prix de tant d'efforts par les plus grands réalisateurs. Une exception, pourtant, surprise dans le cadre de *Bleu-Nuit*, le programme à saveur érotique de TQS. A quel scrupule, je n'ose y penser, devait-on cette demi-aubaine? Un film de cul, certes, mais avec bande image non tronquée. Et dire que les méchantes langues accusent les pornographes d'avoir une image morcelée de la femme...

Sans farce: pour la télé, la meilleure façon de lutter à la fois contre la concurrence des salles de cinéma régulières et des vidéoclubs ne serait-elle pas de gâter les cinéphiles? De leur offrir des films de répertoire, des introuvables, sans publicités, comme cela se fait encore à *Ciné-Club* cette année (dimanche soir, SRC)? De les passer à des heures acceptables, comme cela se fera à *Ciné-cinéma* (jeudi, Radio-Québec)? Et de les offrir avec image complète, comme cela ne se fait encore nulle part, même pas au vidéoclub?

En attendant, il y a, cette année encore, tout plein de trous partout dans les programmations. Donc plein d'aubaines pour les cinéphiles, qui sont, à vrai dire, de drôles de cocos. Pourvu que se glisse par-ci par-là un bouche-trou de qualité correcte, histoire d'entretenir leurs incrotables habitudes, ils ne sont pas prêts d'en changer. Mais ça, surtout, ne le dites pas aux programmeurs!

LES NOUVEAUX COURANTS PASSENT À TVA

QUI Pousse À LA VIOLENCE : LA RUE, LA TÉLÉ OU LE NINTENDO?
VOTER : UN DROIT OU UN DIRECTION, NOUVELLES VIRAGES, STÉPHAN BUREAU MET LE MIROIR DEVANT LES VISAGES DE NOTRE SOCIÉTÉ.



LE MONDE PASSE À



L'ÉVÉNEMENT DU SAMEDI

Samedi, 17h30

NE MANQUEZ PAS VOTRE RENDEZ-VOUS DU DIMANCHE. L'ÉVÉNEMENT, À 17H30

• VIVEMENT LE WEEK-END ! •

MUSIQUE

Si les extrêmes nous touchent...

Les variétés et l'ex-contre-culture oscillent entre les pôles du clip et de l'«unplugged». C'est aussi par ces deux extrêmes que les médias tentent cette saison de nous faire connaître et aimer de l'intérieur plus de musique classique. Voix intimes, familières, de la radio, médium chaud; telle est l'offrande musicale de Georges Nicholson. Images éclatées, inédites, de la télévision, médium froid: telles sont les découvertes de Michel Désautels. Ils nous en parlent.

«Je veux être un aiguilleur de belle musique, celui qui s'adresse à ce qu'il y a de meilleur chez l'écouter.»

Georges Nicholson

MARIE LAURIER
LE DEVOIR

Dès lundi prochain, jour de la Fête du travail, Georges Nicholson sera à son poste pour animer la 5e édition (déjà!) de son émission musicale, intitulée cette année *Carte blanche*. Dans une formule similaire à celle qu'il a toujours proposée mais cette fois à un rythme plus vif et plus encadré, en raison d'un temps d'antenne raccourci, soit chaque jour de la semaine de 15 h à 17 h au réseau FM de Radio-Canada.

Cartes impressionnistes

«Il est vrai que je serai en ondes trois quarts d'heures de moins que l'année dernière mais cela me permettra justement d'éviter un certain essoufflement et de resserrer davantage le contenu. Et cette année, je ferai parfois appel à des invités pour analyser ou présenter de façon encore plus vivante les œuvres proposées.»

Georges Nicholson fait une radio très personnalisée, voire même spontanée. Il ne saurait me dire, par exemple, de quoi sera faite sa première émission de lundi prochain: «Tout dépendra de mon humeur, de celle de ma nouvelle collaboratrice Claire Boisvert, de la température, de l'actualité, de la couleur de mon âme. S'il pleut, s'il fait un soleil radieux, si le monde est tout à l'envers, cela influence mes interventions et mes choix.»

Une chose est certaine: Georges Nicholson est un passionné de musique, la grande, et il sait en parler. Il ne faut pas se fier à cette allure de dilettante qu'il aime se donner, car ses «cartes blanches» sont noircies d'annotations et de petits détails intéressants à propos des compositeurs, qui situent leurs œuvres dans leur contexte historique ou psychologique. Il dévore par piles les biographies de Mozart, Beethoven, Debussy, et les autres. Il se régale des ouvrages de muséologues et de spécialistes, pour en partager, à sa manière toujours vive, accessible et impressionniste, les points saillants avec ses auditeurs.

«Je ne suis pas bavard, affirme-t-il. Quand j'ai parlé d'une œuvre pendant une ou deux minutes et que j'en ai donné la substance et la référence discographique, je crois que c'est bien suffisant. J'ai un profond respect pour le public. Je considère chacun des auditeurs comme étant la personne la plus intelligente, la plus chaleureuse, la mieux renseignée. En ce sens



je ne suis ni un pédagogue ni un spécialiste, je veux être un aiguilleur de belle musique, celui qui s'adresse à ce qu'il y a de meilleur chez l'écouter.»

C'est sans doute cet humanisme qui émane de Georges Nicholson que l'on apprécie chez lui. Il reçoit de nombreux commentaires des auditeurs, et il convient que cette correspondance établit une chaîne d'amitié intéressante, mais aussi une responsabilité qu'il prend bien au sérieux.

Malgré ses cinq ans de présence quotidienne à la radio, Georges Nicholson entreprend cette nouvelle saison avec le même enthousiasme qu'à ses débuts. Et même, il avoue avoir encore le trac! Sur lui repose tout le climat de l'émission et cela suppose une parfaite disponibilité. «Il m'appartient de donner une couleur nouvelle à chaque émission et la musique fait le reste», explique-t-il.

Georges Nicholson a dans ses cartes foule de nouveautés à offrir au public. Il parlera, entre autres, du 150e anniversaire de la naissance de Grieg et il aura, à l'occasion, des invités pour le conforter dans ses choix ou simplement apprendre lui aussi d'eux, «car je suis loin de posséder la science infuse!» Il fera place aussi à la musique actuelle, en tentant de la rendre moins rébarbative à un public qui la connaît très peu ou pas du tout. Ainsi nous fera-t-il découvrir les œuvres du compositeur australien Percy Greinger, celles de Colin McPhee qu'il vient lui-même de découvrir.

Qu'on se rassure: les valeurs sûres du répertoire classique, celui des grands maîtres, seront toujours présentes. Georges Nicholson nous promet même une cantate de Bach par semaine, alors...!

MARIE LAURIER
LE DEVOIR

Bonne nouvelle pour les mélomanes et ceux qui rêvent de le devenir: la télévision de Radio-Canada s'occupera enfin d'eux et régulièrement, chaque semaine pendant une heure. Bien sûr, il y aura comme chaque année quelques concerts et reportages aux *Beaux Dimanches*, notamment un récital des Quilico père et fils, de Barbara Hendricks, et aussi une émission complète sur la création des *Troyens* de Berlioz, cet opéra réputé injouable et rarement joué que créera l'OSM cette année, un événement majeur.

Mais la vraie nouveauté, c'est Michel Désautels qui nous la présente. Il donnera le coup d'envoi au bloc culturel de trois heures chaque dimanche et dès demain, le 5 septembre, à 15 h. «En avant la musique!», clamera-t-il alors de sa belle voix modulée, en nous faisant partager ses découvertes...

«Ou ma curiosité, préfère-t-il dire modestement. Je n'ai pas la prétention d'être un spécialiste ni un analyste. Je suis un amateur de musique désireux d'explorer les coulisses d'avant et d'après les concerts et les récitals, avide aussi de démythifier ce côté austère ou inaccessible de la musique classique, contemporaine ou actuelle. En parfaite convivialité avec les musiciens, les interprètes, les compositeurs. Nous allons nous promener un peu partout pour aller rencontrer les artistes dans leur environnement et ainsi les faire connaître au public.»

«Ce sera une émission à géométrie variable, entrecoupée d'extraits de concerts. Nous allons rencontrer les artistes dans leur environnement.»

Michel Désautels

L'animateur envisage cet autre défi dans sa carrière déjà fort bien remplie avec le sentiment de combler le goût d'un grand nombre de téléspectateurs pour la belle musique. Et il souhaite à son tour que cette nouvelle émission attire un nouvel auditoire. Il se dit convaincu de réussir et se refuse à croire qu'il intervient à une heure ingrate dans la grille horaire. «Quand une émission est bonne, le public suit», dit-il, philosophe.

Entrevues éclatées

C'est le contenu d'*En avant la musique*, pour l'instant, qui l'intéresse davantage. L'animateur-orchestre a déjà touché à tant d'aspects du métier: la politique, les sports, les variétés... Mais la musique, loin d'être une parfaite inconnue dans sa vie, reste une discipline qu'il lui tarde d'explorer par le biais d'entrevues avec les interprètes et les compositeurs qu'il nous présentera sur son plateau. «Ce sera une émission à géométrie variable, elle sera composée de trois ou quatre sujets d'intérêt, le tout entrecoupé d'extraits de concerts captés par Radio-Canada au cours des différents festivals d'été et des grands concerts, précise Michel Désautels. Nous allons entendre ensemble de belles et grandes œuvres du répertoire orchestral, de ballet, d'opéra, d'art lyrique et aussi brosser à l'occasion le portrait d'un artiste.»

Celui de la violoniste Angèle Dubeau, par exemple, en attendant cette rencontre avec la superbe Sara Chang et son mentor Charles Dutoit en novembre. On ira aussi rendre visite à Pierre Boulez à Paris, dans l'institution de recherche qu'il dirige, l'IRCAM. Et on s'intéressera, tout au long d'un reportage aux multiples voix, aux créateurs de musique de scène, que l'on verra en plein travail.

Donc, les arts de la scène en musique, des explorations derrière le décor, des entrevues «éclatées», nous promet Michel Désautels, qu'il imprénera de son style bien personnel, c'est-à-dire distingué et sans prétention. Un animateur discret et intelligent qui sait mettre en valeur ses invités sans céder à la mode du verbiage vide et superficiel. Ce qui est évidemment contraire à la musique, avant tout un langage en elle-même.



«La «Musique d'Ameublement» est foncièrement industrielle. Celui qui n'a pas entendu la «Musique d'Ameublement» ignore le bonheur. N'entrez pas dans une maison qui n'emploie pas la «Musique d'Ameublement».

Erik Satie



«Je ne sais comment comment monsieur Georges Nicholson a l'intention de célébrer mon cent-cinquantième anniversaire, mais je lui fais confiance... Et d'ailleurs ai-je un autre choix?»

Edvard Grieg



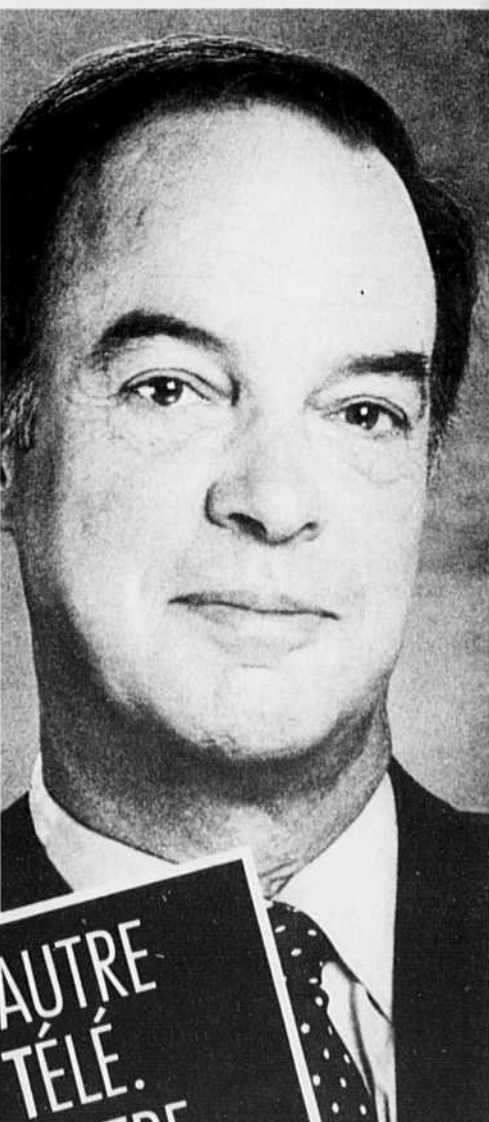
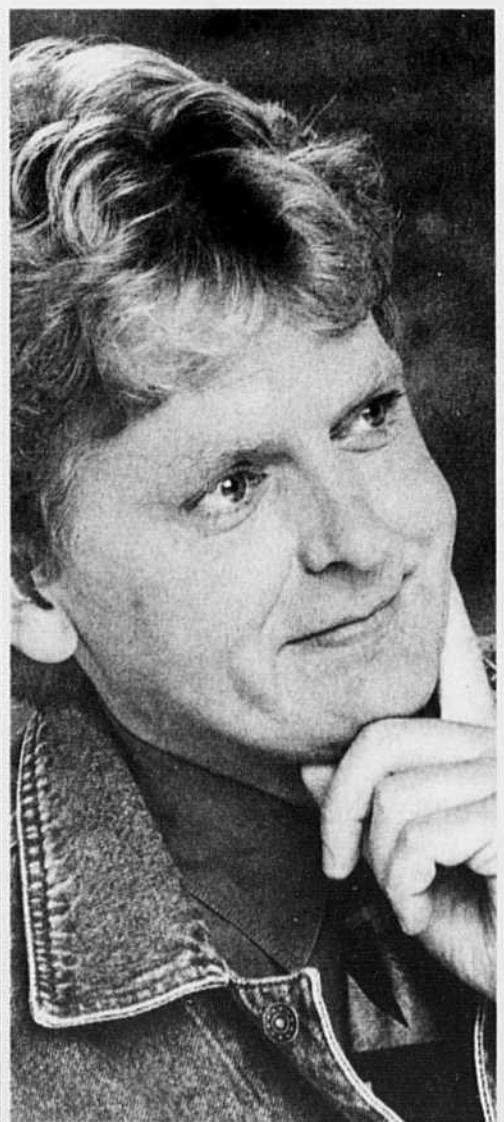
L'art est le plus beau des mensonges. Et quoiqu'on essaie d'y incorporer la vie dans son décor quotidien, il faut désirer qu'il reste un mensonge, sous peine de devenir une chose utilitaire, triste comme une usine.»

Claude Debussy



«J'ai hâte de voir et d'entendre ce que l'OSM et Charles Dutoit vont faire de mon opéra *Les Troyens*! Oh, bien sûr, j'aurais préféré diriger mais que voulez-vous...»

Hector Berlioz



Questions d'argent en direct: Gisèle Gallichan Québec magazine: Monique Simard Feu vert: Alain Crevier
Droit de parole: Anne-Marie Dussault Nord-Sud: Pierre Nadeau

Vivez à l'heure de votre monde!

Lundi au vendredi dès 20 h

Radio-Québec, le monde s'anime.

Débats de société, questions économiques ou visions du monde, avec les émissions d'information de

L'AUTRE
TÉLÉ.
L'AUTRE
VISION.

Radio
Québec

25 ans au service
des Québécois